Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 77-78
Septembre-Octobre 1922

JUBILUM
SOCIETATIS JESU
SECULARE

OB

THEOLOGIAM MYSTICAM

in eadem excultam et illustratam.

AUCTORE
R. P. MAXIMILIANO SANDAEO
1640

EDITIO NOVA
VARIIS DOCUMENTIS AUCTA.
1922.

Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (Belgique)

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e arrt)

Collection de la Bibliothèque des Exercices

Conditions d'abonnement — Pour la **Belgique**, fr. SEPT par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, 7, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France**, fr. SEPT par an. S'adresser à la LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris, 6e.

Pour les autres pays de l'**Union postale**, fr. HUIT par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, en payant l'abonnement par *mandat international*.

Pour éviter les frais superflus, nous recommandons à tous nos abonnés l'usage, adopté par plusieurs, de payer spontanément le prix annuel.

La Maison St Augustin d'Enghien, qui abrite la Bibliothèque des Exercices, a un compte courant à Bruxelles. Chèques Postaux No 373.65. On peut donc faire le versement à ce compte, en indiquant qu'il s'agit d'un abonnement à la CBE. Dans bien des cas, on pourra aussi se servir de l'intermédiaire d'une Procure.

1906

1. S. S. Pie X et les Œuvres de retraites. P. DEBUCHY. 20 pp. Epuisé
2. La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle. H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite. H. WATRIGANT. 50 pp. . . 1 »
4. Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique. R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. 0,80
5. De la direction des retraites collectives (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. Epuisé
6. Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace. P DEBUCHY. 72 pp. 1.40

1907

7. Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola. M. MESCHLER, S. J. 37 pp. . . . 0.75
8. Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ? G. LE BALL. 38 pp. . . . 0.75
9. La Méditation fondamentale avant saint Ignace (Essai historique et critique). H. WATRIGANY. 148 pp. Epuisé
10. Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées. R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. . . . . . 1 »
11. La Retraite de Vannes. V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites. H. WATRIGANT. 43 pp. 0.80

Collection de la Bibliothèque des Exercices de S. Ignace

Nos 77-78 M. Sandaeus et H. Watrigant S. J.

JUBILUM SOCIETATIS JESU SECULARE

OB

THEOLOGIAM MYSTICAM

in eadem excultam et illustratam.

AUCTORE

R. P. MAXIMILIANO SANDAEO

1640

EDITIO NOVA

VARIIS DOCUMENTIS AUCTA.

1922

IN ANNO QUADRICENTENARIO

A CONFECTIONE EXERCITIORUM SPIRITUALIUM

SANCTI IGNATII DE LOYOLA.

AVANT-PROPOS.

L'usage de célébrer solennellement les anniversaires, les centenaires, les millénaires des grands faits, est ancien. Lorsque ces faits rappellent des événements heureux, surtout dans la vie religieuse catholique, on emploie souvent le mot de jubilé.

En 1640, les religieux de la Compagnie de Jesus célébrèrent le Jubilé centenaire de la fondation de leur ordre. Plusieurs livres furent édités,et nombre de discours furent prononcés dans lesquels on rappela les faits principaux des cent ans écoulés : on célébra surtout la croissance de cette Compagnie qui, comme le grain de senevé, était devenu un grand arbre, et on rendit grâces à Dieu des bénédictions qu'il avait répandues sur les travaux apostoliques des fils de saint Ignace.

En cette année 1922, troisième centenaire de la canonisation de notre bienhueréux Père, quatrième centenaire de la composition des Exercices spirituels, les Pères de la Compagnie peuvent-ils être tout à fait silencieux sur la bienfaisante influence de son admirable livre, et ne pas faire monter jusqu'au ciel des chants d'actions de grâce ?

En ce qui nous concerne nous aurions voulu publier bien des documents en l'honneur de l'auteur des Exercices. Mais, nous l'avouons humblement nous sommes impuissants à le glorifier, comme il le mérite ; de nous-mêmes nous n'arriverions jamais à donner une idée des fruits d'or que les Exercices ont produits dans les quatre siècles écoulés. Après nous, des successeurs plus heureux pourront, nous l'espérons, en continuant nos publications, faire entrevoir

quelles belles moissons d'âmes les directeurs des œuvres de retraite ont recueillies dans toutes les sphères de la société chrétienne.

Nous, nous en sommes réduits à restreindre notre sujet, et même en construisant un modeste monument à la gloire des Exercices et de leur saint Auteur, nous sommes amenés a nous préoccuper de répondre à des critiques fâcheuses ; notre chant jubilaire devra se changer parfois en une plaidoirie défensive.

En effet, nous avons entendu quelques écrivains modernes qui, après avoir déclaré que les Exercices de Sainte Ignace ont eu une très heureuse influence surtout sur la conversion, sur la vie purgative de plusieurs, ont insinué que cependant, ils avaient d'une façon indirecte, été la cause d'une dévia ion dan la spiritualité traditionnelle : n'ont-ils pas arrêté le large courant de la vie catholique qui allait jadis davantage à l'amour parfait, à la contemplation surtout ? Voilà bien une accusation qui aurait stupéfait les Jésuites du premier siècle de la Compagnie, eux les apôtres des diverses formes d'oraison mentale, et les propagateurs de sentiments et de pratiques qui disposaient les âmes à recevoir les dons du Saint Esprit, et à s'unir à Notre-Seigneur dans une vie d'amour parfait. Nos censeurs, eux ne peuvent comprendre que les Exercices puissent favoriser la vie contemplative.

En 1897, je concluais un travail sur la *Genèse des Exercices*, publié dans les *Etudes religieuses*, par des propositions bien opposées à celles de ces prétendus défenseurs de la contemplation antique. Je parlais « du caractère universel de la spiritualité de saint Ignace et de l'influence générale que sa pédagogie spirituelle a exercée pour le salut et la perfection d'un nombre d'âmes incalculable. La spiritualité des Exercices, ajoutai-je, n'est pas exclusivement la spiritualité particulière de la Compagnie de Jésus. Il est vrai que la tendance caractéristique de la Compagnie, à savoir la préférence plus marquée pour l'action et l'apostolat

que pour la contemplation mystique, se fait sentir dans les Exercices de saint Ignace ; mais cette tendance n'est pas tellement accentuée qu'on ne puisse être amené par ces Exercices mêmes à suivre une direction différente, sous l'impulsion du Saint Esprit ; on a pu composer des livres mystiques de la plus haute valeur en s'appuyant sur les principes du livre de Saint Ignace » (1).

De ce que dans la Compagnie on n'ait pas admis certaines thèses outrancières sur la nécessité de la contemplation pour arriver à la perfection ; de ce que, pour ceux qui font partie d'un ordre de vie active et apostolique quand ils sont de simples débutants dans la vie religieuse, on ait pour leur formation préféré, les exercices de vie purgative et illuminative aux exercices de genre unitif et principalement contemplatif, ou de ce qu'on ait blâmé des tendances hâtives vers la contemplation, on n'a pas le droit de conclure à la mésestime des Jésuites pour la contemplation ; c'est une grosse erreur de s'imaginer que nos Supérieurs, sous l'action de la doctrine des Exercices, ne seront pas heureux de favoriser sous ce rapport une généreuse réponse à de véritables appels de l'Esprit Saint.

Comme on le verra plus loin, ce fut là le véritable esprit de la Compagnie dans la premier siècle de son histoire ; c'est ce que célèbre le Père Maximilien Sandeus dans l'opuscule que nous reproduisons, *jubilum seculare*.

En 1627, ce Père avait publié une remarquable théologie mystique qu'il avait dédiée à l'Archevêque de Cologne. En voici le titre : *Theologia mystica, seu contemplatio divina Religiosorum a Calumniis vindicata.* Moguntiae. Dès le début, l'auteur explique son dessein dans un intéressant avant-propos que voici :

RELIGIOSIS CONTEMPLATIONI DIVINAE DEDITIS.
De Causa, scopo, nexu, argumento operis.

(1) *Etudes religieuses*, 20 octobre 1897, p. 227.

MALE audit apud nonnullos THEOLOGIA MYSTICA, quam vos praecipue colitis, solitudinis incolae religiosissimi. Spargitur passim invidiose ea Disciplina contineri multa Philosophorum scitis contraria : haud pauca Theologiae Scholasticae certis assertionibus adversa : plurima in aliis sapientum exedris inaudita : occurrere pleraque vocabula horrida, spinosa, non intelligibilia : latere etiam fortasse in ea aliqua cum ra'ione recta minus convenientia. Scientiam eam esse, si sic vocari debeat, periculo plenam, si doceatur, multo magis, si in usum veniat. Ejus amatores illusionibus esse obnoxios. Siquidem, ea illecti, ad extasin, raptum, liquefactionem, unionem, penetrationem, exultationem, jubilum, Dei contactum, gustum, amplexum, osculum, ingressum in divinam caliginem, introductionem in DEI Cellaria, ebrietatem spiritus, alienationem mentis ipsumque pene delirium aspirant.

VIDENTUR gloriari Mystici, quod Deum amplius ament quam intelligant. Quod sine actu intellectus voluntate sola Deum percipiant. Quod intellectu aeque ac voluntate, sine ullis tamen actibus elicitis divina patiantur. Quod fruantur contemplatione pura, sine ulla conversione ad phantasmata. Quod dum absorpti haerent in divina caligine, a Deo agantur : Spiritus autem viribus actioneque sua destituatur ; imo moriatur anima ac propriam formam amittat ; et nihilominus Deum, etiam intuitive, aliquando videant.

HAEC a Sapientiae absconditae ignaris, vel ludibrio habentur vel ad inuidiam exagerationibus extolluntur, sicque traducitur flos ille religiosi germinis, decus ac ornamentum gratiae Spiritualis, lœta indoles laudis et honoris, illustrior portio gregis Christi : ac multi ea propter, a Vita contemplativa, et Dei jucundissima fruitione, ad quam vos magnis conatibus enitimini, Religiosi Patres, retrahuntur.

QUAE me causa impulit, ui absoluta THEOLOGIA SYMBOLICA Magnum Areopagitam sequutus, in Mysticam diligentius nquirerem. Et lectis ejus disciplinae magistrorum libris, qui hodieque supersunt, ac excussis illorum dicendi formulis, ac animi, quantum licuit, sensis exploratis, ad Philosophiae, ac Scholasticae normam omnia exigerem. Quod dum facio, fateor, me reperire in iis multa quae vulgus non capiat : multa, quae profane doctis paradoxa videri possint : multa, quae admirationem pariant : Nihil, quod si bene intell'gatur, et pium habeat interpretem, ac explanatorem minime malignum, falsitatis, aut impietatis titulo merito condemnari debeat, addo : Nihil, quod cum Philosophorum et Scholasticorum enunciatis non probe conveniat.

QUAMOBREM pergite porro, Angeli terrestres, et in optima, quam elegistis, parte aetatem jucunde transigite : nec ullis ignorantiae sermonibus aut malevolentiae cavillis ab incitatissimo ad divinae contemplationis epulas cursu, desistite ; meque ferventissimis vestris orationibus quibus tribuo plurimum, DEO, cui soli honor et gloria, commendate.

Vobis

addictiss.

M. S.

Plein de zèle pour faire connaître les auteurs qui s'étaient occupés de théologie mystique, et pour en faciliter la véritable intelligence, le Père Sandæus publia en 1649 l'important ouvrage suivant : *Pro Theologia mystica Clavis Elucidarium Onomasticon vocabulorum et Loquutionum obscurarum, quibus Doctores Mystici, tum veteres tum recentiores utuntur ad proprium suae Disciplinae sensum paucis manifestum.* Coloniae Agrippinae. 1640.

C'était l'année du premier jubilé centenaire de la Compagnie. Déjà la même année, pour honorer la fécondité apostolique de cette bien aimée Compagnie, il avait composé un opuscule intitulé : *Jubilum Societatis Iesu seculare Ob artifices evangelicos a undatore suo Ignatio eivsqve sociis Primo a onfirmata Religione seculo Ecclesiae catholicae Ad animarum subsidium aptatos et submissos.* Coloniae Agrippinae, M. D C. XL.

Mais ce n'était là qu'une partie de l'action de la Compagnie, celle qui regarde la vie apostolique ; l'idée lui vint bientôt de montrer les effets produits, grâce à l'action divine du Saint-Esprit, dans la vie contemplative dans la sphère de la théologie mystique, et alors il s'empressa de composer l'opuscule dont on trouvera ci-après le texte complet : *Jvbilvm Societatis Iesv secvlare ob Theologiam mysticam a Fundatore svo Ignatio eiusque Sociis Primo conditae Societatis Seculo Excultam et Illustratam.* Coloniae Agrippinae. Anno MDCXL.

Le travail du P.Sandæus est nécessairement incomplet. Dans le but de fortifier sa thèse (d'une rédaction un peu hâtive), nous puiserons des enseignements nouveaux dans le T. V des *Principios fundamentales de la Mystica* du Père Seisdedos Sanz (1) Sous le titre : *San Ignacio y Las traditiones de la Compañia de Jesus sobre la contemplacion,* il a recueilli en une centaine de pages, (69-196) des témoignages précieux d'illustres Jésuites en faveur de la contemplation ; il s'agit il est vrai, surtout quand elle est accordée à des âmes de vie apostolique, d'une contemplation qui n'a pas seulement pour but de les conduire à l'union divine, mais encore de leur donner le courage de travailler et de souffrir beaucoup pour la gloire de Dieu (2).

Sans sortir du premier siècle de la Compagnie, il nous sera facile de citer encore d'autres écrivains spirituels Jésuites qui ont été des apôtres de la contemplation. Nous compléterons les témoignages fournis par les P. P. Sandæus et Seisdedos en établissant deux listes des disciples de Saint Ignace qui à l'exemple de leur Bienheureux Père ont favorisé les progrès de la Théologie mystique.

La première liste comprendra ceux qui ont écrit sur la mystique entendue au sens large, c'est à dire sur les affections

(1) Barcelona. 1917.

(2) De Maumigny. *Pratique de l'oraison mentale,* Paris, 1905, T·II; p. 198.

unitives souvent décorées du nom de mystiques, parce qu'elles préparent à la réception des dons proprement mystiques.

Dans la seconde liste figureront plusieurs auteurs Jésuites qui ont traité de la contemplation.

Malgré ces compléments, nous sentons fort bien que les relations de la spiritualité des Exercices et de la Compagnie avec la contemplation demandent encore des éclaicissements pour répondre à toutes les objections. Déjà nous avons étudié quelque peu ce sujet dans les fascicules 46 et 47 de notre collection qui traitent des *Méthodes d'oraison dans notre vie apostolique* ; nous comptons y revenir encore pour mettre en lumière les passages des Exercices qui mettent les âmes dans les conditions les plus favorables pour recevoir le don de contemplation. En attendant nous renvoyons au petit livre publié en 1916 par le R. P. de Maumigny sous le titre : *La grande Retraite des Exercices de saint Ignace. Ecole d'oraison.* Paris. Beauchesne. Vr surtout le Chapitre VI. *Comment les Exercices de trente jours préparent à la contemplation infuse.* (1).

(1) Vr aussi Alexandre Brou. *La spiritualité de Saint Ignace.* Paris, Beauchesne, 1914, p. 108 à 130, Les Exercices et les grâces d'oraison.

JUBILUM
SOCIETATIS JESU
SECULARE

ob

THEOLOGIAM MYSTICAM

A

FUNDATORE SUO

IGNATIO

EJUSQUE SOCIIS

Primo conditae Societatis Seculo

excultam et illustratam

AUCTORE

MAXIMILIANO SANDAEO

SOCIET. JESU DOCT. THEOL.

IUBILA FILIA IERUSALEM. ZACHAR. IX. 9.

SUPERIORUM PERMISSU ET APPROBATIONE.

COLONIAE AGRIPPINAE

EX OFFICINA GUALTERIANA

Anno M.DC.XL.

Societatis JESUS Seculari.

BEATUS POPULUS

Qui scit Jubilationem, Psal. LXXXVIII, 16.
Deprecabitur DEUM, et placabilis ei erit, et videbit faciem ejus in JUBILO. Job XXXIII. 26.

S. GREGORIUS

Lib. XXIV. Moral. Cap. 5.

Jubilum dicitur, quando ineffabile gaudium mente concipitur, quod nec abscondi possit, nec sermonibus aperiri ; et tamen quibusdam motibus proditur, quamvis nullis proprietatibus exprimatur. Unde David Propheta intuens Electorum animas tantum gaudium concipere, quantum sermone non valent aperire, ait, Beatus Populus, qui scit JUBILATIONEM.

IDEM Ibid.

QUIA post laborum certamina, post tentationum fluctus, saepe in excessu Anima suspenditur, ut per cognitionem Divinam praesentiam contempletur, (quam tamen praesentiam et sentire possit, et explicare non possit) recte post tot labores de hoc Homine dicitur : Videbit faciem ejus in JUBILO.

SERENISSIMO
et
REVERENDISSIMO
PRINCIPI
FERDINANDO
ARCHIEPISCOPO
COLONIENSI
S. ROM. IMP. PER ITALIAM ARCHICANCELLARIO
EPISCOPO
PATERBORNENSI, LEODIENSI, MONASTERIENSI
ADMINISTRATORI
HILDESHEIMENSI ET BERCHTESGADENSI
PRINCIPI STABULENSI
COMITI PALATINO RHENI, DUCI UTRIUSQ.
BAVARIAE
Westphaliae, Angariae. Bullioni : Marchioni Franchimontano
Comiti Lossensi, Longiensi, Hornensi
Legato Nato Sedis Apostolicae
MAXIMILIANUS SANDÆUS
O. V. D.
JUBILUM SECULARE.

SERENISSIME

Habet SOCIETAS JESU hoc anno suo Seculari JUBILANDI causas varias, sibique gratulandi, ac, quo tendit ejus omne JUBILUM, DEO munerum largitori beneficentissimo gratias agendi, tum ob plurima, quae vel facundè exornarunt Oratores nostri, vel amœnè decantarunt Poëtae ;

tum (Quo ego potissimum delector hoc tempore argumento, ceu proprio) quod eam quoque partem Sapientiæ Christianae excoluerit strenue Fundatoris sui Ignatii vestigiis insistens, quae quoniam in apice est Doctrinae sacrae, primatum obtinere censetur a suis Professoribus, et dicitur THEOLOGIA MYSTICA.

Est autem, ut hoc praescribatur in limine. quod est causae caput, si quidem etymon spectes, *Arcana DEI, ac rerum Divinarum notitia, quae ita a selectis quibusdam Theologis possidetur, ut aliis extra sortem istorum positis, vel non debeat manifestari.* Si vero rem ipsam attendas : *Est doctrina perfectionis spiritualis consummatissima ;* non quidem theorica illa, et dogmatica, quam eontinet Theologia Scholastica, qvae de perfectionis essentia. et proprietatibus subtiliter disserérit ; sed *practice-practica, et affectuosa : nimirum, in opere* (si tamen opus nuncupari debeat*) Contemplationis altissimae. et Amoris inflammatissimi, ac Unionis cum DEO strictissimae occupata.* Quapropter THEOLOGUS MYSTICUS describi potest : *Contemplator DEI, et DIVINORUM, qui ejectis vitiis. superatis defectibus, domitis perturbationibus, ornatus virtutibus, DEO nexu arcano junctus, illi inhaeret, et eum in omnibus quaerit, ac invenire novit.*

HANC THEOLOGIAM in SOCIETATE JESU vigere, sunt qui mirantur, et pene incredibile putant, quod ea magis quam ulla alia ocium flagitet, et a turba secessum : SOCIETAS autem ab ortu suo fuerit negociosa semper, et in turbae medio : non solitudini nata, sed multitudini : non assueta umbrae sed soli : actioni haud paullo magis dedita, quam contemplationi purae. Ausim tamen ego profiteri, quamvis SOCIETATIS non sit professio, ut eremum incolat, quae Mystices habetur domicilium, fuisse nihilomiuus in illa, hoc primo ejus Seculo, et etiamnum superesse Viros eximiae contemplationis, qui Arcanam illam Sapientiam et excoluerint magna industria egregie, et experimentali illius notitia excelluerint in paucis, et eruditione sacra multum illi lucis attulerint post alios ; in utraque, vel altera, si tamen ab invicem seiungi plane possint, eminentes.

PARS I.

IMPRIMIS vero sese offert reliquorum Dux ac Caput IGNATIUS, qui lice vitam non traduxerit in vasta solitudine, nec fuerit conclusus semper in cellula, sed progressus in publicum, copiam sui accedentibus ad animorum salutem et proximi utilitatem in omni occasione fecerit, suosque id facere iusserit, nihil tamen illi defuit ex iis, quae in perfecto suo Contemplatore Mystici desiderant ac suspiciunt. Sunt autem haec praecipue, quae in finitione *Theologi Mystici* superius posita continentur. Sanctitas major vulgari, ablegato vitiorum consortio, et profligatis defectibus, cui adjunctus sit virtutum ornatus : deinde, adfectuum perturbationumque plena subjectio ac dominium ; ad haec, arctissimus cum DEO nexus, qui UNIO dicitur : denique unde nomen mutuatur, Contemplatio quaedam peculiaris : nam ceterae Viri Mystici dotes, laciniae sunt hujus clamydis.

JAM vero, si de Sanctitate praecellenti ac virtutibus IGNATII sit sermo, nota sunt vulgo, et passim obvia, quae posteritati tradiderunt Vitae scriptores, Petrus Ribadeneira Hispanus, ejus familiaris, Joannes Petrus Maffeius, Insuber Nicolaus Orlandinus Hetruscus, Jacobus Bidermanus Germanus, ideoque non repetam audita saepius, nec nisi phrasibus diversa. Neque adnumerabo haud interrupta serie gravissimorum ex omni pene gente in Europa Scriptorum ad comprobandam sanctitatem illam encomia, quorum catalogum exhibet Julius Nigronius, (1) producitque tum vitae sanctimonia, tum dignitate Ecclesiastica, tum

(1) *Regulæ communes Societatis Jesu.* Par. I. n. 14.

sapientia Theologica, tum prudentia Juridica, tum religiosi ordinis professione clarissimos complures, qui vel virtutes IGNATII experti, vel sanctitatis ejus fama permoti, quae aut ipsi spectarunt coram, aut a fide dignis acceperunt, litterarum monumentis consignarunt : nonnulla quidem supra fidem quorundam, nullum tamen supra veritatem, ut satis superque demonstravit, pluribus pro Sancti vita scriptis apologiis Jacobus Gretzerus (1).

Solum igitur hic ponam simplicissime, quod sat magnum erit, nam complectitur omnia Sanctitatis decora, testimonium Principis Purpurati FRANCISCI MARIAE Episcopi Portuensis, S. R. E. Cardinalis a Monte. ex ea Relatione quam fecit in Consistorio Secreto coram GREGORIO XV. Pontifice Maximo super vitâ et Sanctitate IGNATII (2). Siquidem in ea hoc est illius, quod nullam exclusionem habet, pronunciatum universale. HUNC VIRUM (quem praeelegerat Dominus) SPIRITUS OMNIUM VIRTUTUM GENERE DECORAVIT. Tum vero, longo ordine virtutes enumerat sigillatim, et in iis IGNATIUM excelluisse ostendit egregie. Celebrat autem signate ejus *Fidem, Zelum, Caritatem* erga DEUM et proximum, *Abnegationem sui, Prudentiam, Humilitatem, Patientiam.*

QUAE quidem Sanctitas tot comitata virtutibus non latebat in ejus anima, ut non aliquando, tanquam Sol nube tectus, emissis in propinquos remotosque radiis se proderet. Quod in Mysticis frequenter observatum, a Mose deducto initio, qui cum regressus est a Domino, cum quo in Caligine familiarissimè egerat, facies ejus splendidissimè radiabat. Idem haud fuisse insolens in Sanctissima DEI MATRE sunt qui asserant, et mihi admodum est verisimile, in ejus vultu non solum pulchritudinem, ut in proprio sessitasse, verum et splendorem quendam cœlestem emicuisse. Nam Contemplatio Virginis MARIAE, quae vitæ Mysticæ erat studiossima, MYSTICORUM, ut suo loco probamus, EXEMPLAR et IDEA, fuit multo,quam ullius pure mortalis sublimior, et DEO ipsa se magis, tanquam Soli lucem habitanti inaccessibilem, velut tersissimum speculum, objiciebat, imo illi inhaerehat, in Divinam transformata claritatem.

(1) Contra Simonem Lithum Calvinistam.
(2) Anno 1622, Januarii 19.

Et licuit nostris quoque temporibus cernere viros ad Caliginem usque per Contemplationem sublimatos, et ad statum unionis ac fruitionis perductos, deinde a consortio Domini revertentes, radiata facie splendorem quendam velut caelitus communicatum in circumstantes jaculari. HAEC est illa TRANSRADIATIO, quam ut eximiae cujusdem Sanctitatis indicem vel effectum dicunt esse Mystici. Qui concipiunt Sanctitatem illam in animâ, ut accensam facem, quasi vitreo, aut laternae inclusam. Quemadmodum autem fax domunculam illam suam vitream, aut corneam calefacit, illustrat, et suo splendore penetrat, ac transradiat ; haud secus excellens Sanctitas possessorem suum fervefacit, illuminat, sicque velut per sphaeram diaphanam foras elucet et radiat. *Atque ipsi quidem homini eam intus habenti* sese *manifestam exhibet, si tamen sit,* ut loquitur Joannes Rusbrochius (1), clarum, inter Mysticos, nomen, *Internus, ac Devotus, et sui Inspector, et Observator sedulus ; itemque aliis per eum sese aperit, ac manifestat : nempe per virtutes* et harum *exempla.*

QUIBUS verbis dicerem magnum illum Mysticum designasse IGNATIUM, tam belle singula ei conveniunt, nisi scirem temporis praerogativa multis annis superiorem fuisse Scriptorem illum Sancto Nostro. De quo haec referunt Annales Societatis, ac vitae illius Scriptores fidi, quorum

(1) *Nuptiae spir.* Lib. 2. cap. 5.

verbis utor, ne quid addam haud compertum, aut verbis discrepem, quibuscum re consentio.

Cum ad Alexandrum Petronium Medicum ac Philosophum insignem, aegrotum aliquando visendi causa adiisset quamquam alieno tunc tempore, tamen pro familiaritate a domesticis fuisse introductum. « Hic occlusis fenestris « in lectulo quiescentem invenit, et ex tenebris ratus ho« minem sopori se dedisse, suspenso vestigio tacite adrepens, « pulvino sensim adsedit. Ac nihilominus Alexander e som« no excitatus, et repente Felicitatem uxorem inclamans ; « Quis novus hic splendor, quae tanta, inquit, lux cubi« culum complet ? At illa simpliciter, id quod erat unum « IGNATIUM introiisse respondit. Tum Alexander homo gra« vis et prudens non dubio argumento Viri SANCTITATEM « interpretatus, ex eo die IGNATIUM, anquam humano fas« tigio celsiorem, magis magisque suspexit, et quoad vixit « est veneratus. (1)

Eandem lucem in corpus exundantem admirata est Isabella lectissima mulier in IGNATIO, cum eum *inter puerulos pro arâ summa considentem insolito sp'endore radiare* conspexisset. *Idem alio tempore Joanni Pasquali visum* (2), cujus mater domicilium IGNATIO praebuerat. Et in stirpis oppido Loiola istud ipsum et alii oculis usurparant, cum illuc ex Gallia regressus ad hospitalem domum divertisset. Addo tabulas publicas, in quibus vitam ejus omnem recognitam Curia Romana judicio testimonioque gravissimo comprobavit. In his nominatur *Fulgor illi supernaturalis, qui,* ut ibidem dicitur, *in facie ejus relucebat, cum viveret, quem viderunt B. Philippus Nerius, et Oliverius Mannareus* (3). Quod de Philippo Nerio verbulo exprimitur,

(1) **Maffeius, Lib. 3, c. 14.**
(2) **Bidermann. Lib. 2, Cap. 7, n° 40.**
(3) ***Relatio Consistorii,* 1622, 19 Januarii.**

paullo enucleatius enarrandum est : nam praeter Sanctitatem Fundatoris Nostri, indicat, animi Serenitatem incredibilem ex adfectuum pleno dominio ortam, quae talis fuit in IGNATIO, ut aliis geminam ingenerare potuerit, quam idcirco jure dicas Mysticam fœcunditatem,

PHILIPPUS NERIUS Florentinus Congregationis amplissimae, quae Oratorii dicitur, primus in Urbe inchoator, unde aliae multae variis in provinciis ac locis fuerunt feliciter propagatae, Vir fuit magnae sanctitatis, adeo ut praeter Praesules, Episcopos, Cardinales, ipsi summi Pontifices Gregorius XIII, XIV et Clemens VIII vivum in terris, velut Sanctum suspexerint, et ultimus mortuo BEATI titulum adjudicarit, SANCTI vero non multo post Gregorius XV addidit. Hic vaticiniis clarus multa multis manifestavit. quae divinitus hauserat.

DE IGNATIO autem id erat adfirmare solitus : ea fuisse hominem sanctimonia, ut animae ejus interior venustas foris promicaret. Et de se quidem id enunciare posse : quandocumque animum mœstitia, aut quid aliud humanitus turbasset, ut nullum in rebus creatis serenandi mentem reperiret consilium, quo pristinam tranquillitatem recuperaret, ad IGNATIUM se, velut ad asylum confugere : eo conspecto insolita extemplo animi laetitia interius perfundi, maestitudinis nube omni, hoc quasi Sole, dissipata. Tantum posse fulgorem illum cœlestem, quem aiebat se intueri.

NARRATIONIS hujus auctorem produco laudoque Cardinalem CAESAREM BARONIUM, Oratorii antea nominati Presbyterum inter primos, S. Philippi Alumnum, et in familia gubernanda successorem. Qui cum Nerium a multis depraedicaret, diceretque eum habuisse donum divinitus participatum cum Diva Catharina Senensi commune, quae clare intima, quae latebant, hominum ad se accedentium perspiciebat, probabat id ipsum ex eo, quod

IGNATII sanctitatem abditam his signis non omnibus manifestis perspicue cognovisset.

Unde Magno illi Cardinali tanta adhaesit quasi haereditario jure erga S. IGNATIUM devotio, ut is primus omnino fuerit Romae inter Curiae Principes, qui indigne ferens honores illi publicos sat magnos non haberi, Iconem IGNATII nondum BEATI titulo tunc decorati, supra sepulchrum in templo Domus Professorum honorandam posuerit, omnibus pene, qui in Urbe tunc e Societate adfirmavit autem illo ipso die, quo ibidem Cardinalis Bellarminus luculentam de Sanctitate Ignatii, orationem habuit, se nemini e Societate in adfectu erga S. Patrem palmam cedere velle. Quod insequentibus annis egregie demonstravit: donec 'andem IGNATIO honores Caelitibus in Ecclesia Catholica exhiberi soliti Pontificia sunt auctoritate decreti.

QUOD autem S. Philippus est expertus, idem suffragio suo confirmavit, simulque IGNATII mentem imagine mystica expressit B. JOANNES TEXEDA, Ordinis S. Fran cis observantiae strictioris, vir asperitate vitae et contemplatione rerum divinarum inter suos percelebris, suique temporis Mystices cultor praeclarus. Is cum Romae consuetudinem habuisset cum IGNATIO, hunc ajebat esse qui ad se venientes aspectu solaretur, verbis animum satiaret, consiliis expleret, denique TEMPLUM esse PACIS. Quo hieroglyphico nihil est, aut fingi facile potest acommodatius ad imperturbabilem animi tranquillitatem exprimendam.

Siquidem idem reor, esse TEMPLUM PACIS, quod, in ea Republica, quae facultatibus internis constat, et potentiis animae, membrisque corporis, proscriptam fuisse omnem dissentionem inter carnem et spiritum, inter sensum et rationem, denique inter partem inferiorem et superiorem, post fusas, fugatasque ferocissimas perturbationum semper tumultuantium feras. quae bella intestina suscitant ac fovent, sicque in ea fundatam QUIETEM AETERNAM, quae est propria MYSTICORUM.

HAEC est, quam in IGNATIO suspexerunt familiares, et depinxerunt ad vivum Biographi, AEQUITAS animi. Qua tantopere excelluisse refert ex fide Maffeius (1) ut adversus ea quae videntur vulgo, et sunt reapse acerba, ac contra omnes varietates, quae in vita humana contingunt, animo fuerit ita semper presenti, ut numquam vel a statu naturae, vel a religiosi dignitate discederet. Quo multis, non minus lectu jucundis, quam ad imitationem fructuosis exemplis confirmat.

Addit Jacobus Bidermanus (2). Cum singulare studium adhibuisset IGNATIUS ad motus animi componendos, eo tantam TRANQUILLITATEM brevi esse consequutum, quantum nulla propemodum possent eventa pertubare. Mirum fuisse hominem natura ceteroquin vehementem et ingenio praefervido, ita ipsum se tamen triumphasse, ut mira in vultu verbisque comitas, nihil nativi ignis proderet, frigorique potius ac languori obnoxium corpus trahere crederetur. Sic nimirum bilis impetum qui in vitium ferret, prorsùs abdicarat. Quod de omni alio animi adfectu malaciam turbante dicere possis, ut exemplo, quae subjungit laudatus auctor demonstrat.

NON fuit tamen IGNATIUS απαθής *Impassibilis*, aut *Imperturbabilis*, qualem Stoïci volebant esse, aut esse debere opinabantur suum Sapientem, a quo tollebant *Affectus omnes, quorum impulsu animus commovetur* (3) Hoc paralogon qui Mysticis affingit, traducit innocentes. Non docent ii, quod sectarum Philosophicarum peritissimus dis-

(1) *Liber.* 3. c. 9.
(2) *Lib.* 2. c. 2.
(3) Lactantius. *Lib.* 6. *Inst.* c. 14.

ceptator Hieronymus scribit Pelagianos hausisse a Pythagora et Zenone : *Omnes affectus tolli posse ex homine, omnesque illorum fibras evelli penitus.*

Profitentur illi sane cum eodem Doctore : *Affectibus ad perfectum, seu omnino carere, juxta Stoïcos, possibile, juxta Peripateticos, et difficile et impossible. Cui sententiae,* inquit Stridonensis, *OMNIS SCRIPTURAE SACRAE consentit auctoritas.* Itaque frenum adhibuit IGNATIUS affectibus, ut intra girum rationis cohiberet, quod est probi Mystici, non runcinam admovit, ut evelleret radicitus, quod est imperiti Stoïci.

At, Mysticum non constituit de perturbationibus animi victoria, sed vel ad arcanam sapientiam est prodroma, vel comes, sicuti Sanctitas. Quare, nisi dono Contemplationis cujusdam peculiaris fuerit sui victor a Deo dotatus, dici non poterit gustasse Mysticam nec denominari Mysticus.

QUAENAM autem est ista CONTEMPLATIO ? Non *Philosophica,* non *Adquisita,* non *Impura,* non *Composita* ; sed *Infusa, Pura, Simplex, Immediata, Supereminens, Caliginosa, Eminentissima,* DIVINA : non *Speculativa,* non *Practica* ; *sed Speculativo-Practica,* cujus finis non sola cognitio aut speculatio, sed DEI Amor ac cum illo singularis Unio, ac inhaesio. Haec est illa Contemplatio, a qua nuncupatur Contemplator Mysticus.

QUAE quidem est *Infusa,* quippe a dono Spiritus Sancti aliquo, vel a DEI gratia proxime proveniens : *Immediata,* quia immediata DEUM tanquam principium principale adjuvans respicit : aut proxime per auxilium actuale DEI mentem afflantis, illuminantis,moventis procedit : *Pura,*quoniam ad illam puritatem pervenit, ut, aut absquc imaginationis et plantasmatum adnixtione, aut saltem imperceptibili in DEUM ac Divina feratur : *Simplex,* quia, est veritatis intuitus cui discursus non miscetur : *Caliginosa,* sive in *Caligine,* quia mens DEO Illam illustrante intuetur quodammodo supremum illud Numen, veluti in tenebris et obscurissima caligine, quae tamen ab amictu luminis splendidissimi DEUM contegendis haud distinguitur : *Super-eminens,* quia per illam elevatur spiritus super alta montium aeternorum : ideoque *Eminentissima* : DIVINA, quia ea mens contemplantis absorpta, nec sui compos, admirando, neque unquam satis explicando impetu in DEUM fertur, illique arctissimo amoris unitivi nexu copulatur. Qua contemplatione nulla est in hac vita sublimior, quippe proxime ad DEI claram visionem accedens, diciturque peculiari denominatione MYSTICA, et est ipsa THEOLOGIA MYSTICA actualis, seu ejus officium.

TALEM fuisse Contemplationem IGNATII quotidianam non assero : neque sane continua est illa, aut diaria in Mystico, sicut nec Prophetia in sacris Vatibus ; hoc tamen adfirmare possum, initio statim conversionis ad hunc Mysticae apicem illum evectum videri, illiusque eo tempore contemplationem fuisse Eminentissimam, omnibus iis praeditam conditionibus, quibus suam Mystici exornatam arbitrantur. Profecto, si fidem aliquam adhibemus vitae Ignatianae scriptoribus quibus, quamvis domesticis, non est, quod humanam abrogemus, necesse erit pronunciare, eum antequam humana industria cum divina gratia ad aliquem contemplandi usum perduci potuit, in ejus se fastigio, DEO proxime operante, reperisse.

ET primo quidam Manresae, ubi tyrocinium vitae spiritualis ponebat, divini Spiritus magisterio, cum egressus esset quodam die, sacram aedem mille passus inde dissitam inuisurus in Rubricati amnis ripa consedit, ore conversus in aquas contemplabundus. Ibi ille procul negociis animum infestantibus, sejunctus ab hominibus, tam animo, quam corpore, curis temporaneis exesse jussis, et sensibus intro revocatis, solus cum solo DEO negociari peroptabat : cum ecce sic sedenti divina lux repente oborta mentem a sensuum, phantasmatumque externis ludicrisque si-

mulacris abstraxit, et insolenti admirandaque Divinorum notitia implevit.

Hanc Contemplationem nemo non dicet a divina gratia proxime duxisse originem, ideoque fuisse *Infusam*. Nam si universè docent, cum D. Seraphico Bonaventura, illius disciplinae Magistri, ad Contemplationem exercitatorum quoque in ea palaestra nihil posse naturam, modicum fortasse posse industriam caelitus adjutam, ideoque parum esse dandum inquisitioni, et multum unctioni : parum labori, et multum amori : parum verbo et scripto, totum DEI dono : parum aut nihil creaturae, totum creatrici Essentiae ; quid de Contemplatione illius cen endum, qui ne quidem pedem unquam in limen Contemplativorum intulerat, homo eatenus militiae innutritus, in pietatis exercitamentis peregrinus.

Eandem fuisse *Puram* quae est alte a Contemplationis mysticae conditio, satis liquet cum nulla mens contemplantis depicta imagine, ac a phantasmatum tumultu libera, DEUM fideique arcana cognoverit, quo factum, ut quae antea de iisdem rebus sciverat, longè diversa viderentur. Hanc enim puritatem, nec aliam postulat Mystica Contemplatio.

Quae in IGNATIO, et illud habuit, quod fuerit *Caliginosa, Super-eminens* ac *Divina*, qualis est, ex Mysticorum doctrina, omnis, quae *Infusa* et *Pura*.

Ad hanc igitur ille supra omnem Intellectum translatus illico fuit : quod in mente ipsius per omnes vires more mystico ut credere par est, declarabatur. Siquidem Memoria ejusdem in simplicem lucem erecta, et supra omnes sensuales incidentias in unitate spiritus stabilita erat. Intellectus autem splendidissima claritate perfundebatur, in qua facile, quae deinde docuit, fidei arcana, virtutes, exercitiorum modos, et abdita Scripturarum distinctè agnovit, intellexit, didicit. Voluntas vero, devotissimo

quieti amoris aestu flagrabat, per quem supra creata omnia rapiebatur.Nam hae sunt Contemplationis Eminentissimae in Mystico appendices.

Quocirca non ambigo, IGNATIUM in hac mentis elevatione supra imagines et distinctionem rerum positum Divinum Susurrium sive alloquium, divinasque Inspirationes in Silentio Mystico percepisse, ejusque spiritum supra omnem propriae actionis virtutem superessentali fonte fuisse perfusum.

QUOD si quaeras, quomodo hoc fieri potuerit in Idiota, cælestium ignaro ? Quæso te, mi homo, non me fatiges : arcana loquimur, et potentiae Divinae opera : Interroga gratiam, non doctrinam ; Sponsum, non Magistrum: DEUM, non hominem : caliginem, non claritatem : non lucem sed Ignem in IGNATIO totaliter inflammatum, et in DEUM excessivis unctionibus et ardentissimis affectionibus transferentem.

Mihi persuasissimum est, quod a magno Papa Gregorio scribitur : lege non constringi Spiritus S. donum, et reperiri aliquando nonnullos, qui ita per magisterium Divini Spiritus interius docentur, ut si eis exterius humani magisterii disciplina desit, Magistri intimi censura non desit. *Cujus* quidem *tantœ gratiœ* (ut idem Pontifex loquitur) *propria signa sunt* (quae in Contemplatore Nostro, quam primum se prodiderunt) *virtutes et humilitas. Quae si utraeque perfecte in una mente conveniunt, liquet, quod de praesentia Spiritus testimonium ferant. Sic Joannes Baptista Magistrum habuisse non legitur* : *et Moses in eremo edoctus, mandatum ab Angelo didicit, quod per hominem non cognovit.* (1)

IN hunc numerum, praeter eximos aliquot Mysticos, referuntur, merito Viri quidam Sanctissimi, quos elegit DEUS,

(1) *Dialog. Lib.* 1, c. 1.

ut multorum filiorum in Christo sint Patres et Institutores, nec tamen legimus, illos hominis alicujus in arcanis Sapientiae fuisse discipulos. Certe Antonium illum Monachorum Patriarchum solitum a DEO doceri auctor est Athanasius in ejus vita. Idem contigit aliis non paucis, in quibus, quamvis, elinguibus, et illiteratis spiritualem scientiam nonnumquam mirabiliter viguisse accepimus, de quibus Joannes Cassianus. Sed inter illos primas obtinent multi Ordinum Religiosorum Fundatores (1). Siquidem luminum Pater, et sapientiae occultae Auctor Donatorque DEUS, ut ostendat præclarissimum hoc Donum desursum esse, et gratis dari simplicibus, quod laboris improbi impendiis, et ingeniosis ac callidis saepe non comparatur, voluit esse in Ecclesia sua Viros selectos, quibus ipse divinitus, absque Scholarum strepitu, et temporis longioris decursu HIERO-SOPHIAM in undat, et ad culmen Contemplationis altissimae evehat.

Hi a Graecis *θεοδίδακτοι* appellantur, quos DEUS singulari privilegio instruit, et iis arcana sua manifestat, ac momentô penè quamplurima edocet. Quales fuere, praeter ANTONIUM, Monachorum Principem, ac Cœnobiticae Restauratorem, HOR Abbas AEgyptius, ROMUALDUS Camaldulensium Monachorum Pater, BERNARDUS S. Ordinis Cisterciensis Clarae-Vallis Abbas Doctor Mellifluus, FRANCISCUS Assisias Ordinis Seraphici institutor. JOACHIMUS Monasterii Florensis Antistes.

QUIBUS jure merito accensetur IGNATIUS SOCIETATATIS JESU FUNDATOR, ordine communiter praepostero, prius Theologus, quam Grammaticus ; prius Contemplativus, quam Activus ; prius Mysticus, quam Scholasticus ; prius in Quiete, quam in Motu ; prius ad metam, quam

(1) *Collat.* 14, c. 16.

in stadio ; prius Magister quam Auditor, prius Doctor, quam Discipulus ; prius in fastigio, quam in imo.

ITAQUE, non est quod dicas, ad Contemplationem Mysticam nonnisi post longi temporis exercitationem veluti ad Montem com Mose conscendi. Fateor id verum esse, si legem spectes, quam ordinatam dicimus : secundum hanc enim, nonnisi iis, qui in meditatione virtutumque exercitiis versati sint sat diu, Contemplatio conceditur. *Absque dubio* inquit Richardus Mysticae Magister insignis de praeparatione ad Contemplationem scribens (1), *sine ingenti exercitio, sine frequenti studio, sine ardenti desiderio ad perfectam scientiae altitudinem mens non sublevatur.* ET D. Bernardus : *Cum diutius fueris exercitatus* ; *roga dari tibi devotionis lumen, diem serenissimum, et Sabbatum mentis* (2). Sic enim circumscribit Mysticam Contemplationem.

Quod imagine ex divinis paginis desumpta scite declarat Papa Gregorius (3), dum servum Hebraeum emptum sex annis servire solitum considerat, et septimo liberum gratis dimitti, *Quid enim,* ait, *per senarium numerum, nisi Activae vitae perfectio designatur ? Quid per septenarium, nisi Contemplativa vita exprimitur ? Sex ergo annis servit, et septimo egreditur liber. qui per Activam vitam, quam perfecte exhibuerit, ad Contemplativae vitae libertatem transit.*

Sed aliud est, consuetum divinae Providentiae ordinem sequi, aliud privilegio sublimari, aut praecurrere. Quod IGNATIO indultum, cujus RARAM ac PRODIGIOSAM Contemplationem vocaret S. Bernardus (4), quod eam mul-

(1) *De praeparatione ad contem.* c. 79.

(2) *Sermo* 3 de Circumcisione.

(3) *Hom.* 3 *in Ezechiel* — Idem docet Cassianus *Coll.* 14. c. 2, 3, 27 — Dionys, Cath. *De fonte lucis*, c. 9. — Rosignoli *De discip. Lib.* 5. c. 14 — Cajetan, 22. q. 180, a. 2. — q. 182, a. 1 ; —Molina Carth. *Tract.* 2 *de orat.* c. 6 et c. 3. — Alvarez T. 3.

(4) *De scala claustral.*

ta orationis exercitia non praecessisent. At, ut idem alibi monet (1): *Pius Dominus noster JESUS CHRISTUS pusillos corde blanditiis talibus solet allicere, sed noverint, qui hujusmodi sunt, gratiam hanc praestitam esse, non datam*: non enim est habitu radicata, sed actu concessa, actualis, non habi ualis; brevi transiens, non diu perdurans: sed eo major, quo saepius repetita.

QUOD in IGNATIO fuit animadversum cui haud semel facta uit Divinae Contemplationis gratia. Quam illa in hoc genere fuit illustris? quando eadem in urbe, alio tempore, insis ens gradibus sacrae basilicae, interim dum supplicantium agmen ad publicam pompam instituitur, subito in DEUM ita rapta ejus mens est, ut animus divina luce perfusus, insolito cum gaudio, Augustissimum TRIADIS Numen, ut distinctum Personis, sic Essentia unum caeperit intueri (2).

QUARE immodicis solatiis initiatus in hac modi nescia contemplatione non singultus temperare, non lacrymas potuit erumpentes continere, et lingua diu aliud loqui, et aliud, cogitare mens nequiit, quam quod insperato miraculo semel vidisset: conatusque aliis interim similitudinum umbris rei prodigium explicare auditores in stuporem rapiebat (3). Certe confestim super illo argumento uberem lucubrare Commentarium incepit.

« Nec illud omiserim, scriptum in tabulis diurnis reliquisse « Contemplatorem Nostrum, plurium annorum studio, « se ad luculentiorem scientiam non fuisse evasurum, ne- « que majoris lucis in hac mortalitate capacem se credere « quam quantum ab eo viso hausisset.

At, per quas Portas est ingressus ad haec cœli adyta?

(1) *Serm.* 3 de *Circumcisione.*
(2) Maffeius. *Lib.* I, c. 7. —Orlandini. *Historia,* n. 27.
(3) Bidermann. *Lib.* 2, c. 7.

Contemplativus in Caligine constitutus, inquiunt Mystici (1), sentit in virtute amativa Tactum Spiritus Sancti, veluti fontem vividum fluentem rivulis aeternae suavitatis. In virtute intellectiva percipit supersplendentes illuminationes intellectuales aeterni solis cum veritate divina. In memoria sentit quandam denudationem ac puritatem ab omnibus imaginibus rerum inferiorum, invitaturque et trahitur ad ineffabilem amplexum eminentis ac superementis unionis cum DEO. Atque istae sunt tres Portae, sensu Mysticorum, quas Sanctissima TRINITAS animae amorosae aperit ad contemplandum ex parte Divinitatis thesaurum.

PER has ingressus est IGNATIUS in illam lucem, in qua Monadem in Triade. et in Monade Triadem, *cerneret,* ut loquitur Maffeius, *videret,* ut exprimit Bidermanus. Quod an proprie intelligendum sit, ita ut reducto obscuritatis vialis sipario, patria quodammodo claritate conspexerit quod nos credimus, haud equidem asseveranter pronuncio. Quoniam tamen Theologiae Mysticae Doctores non nulli, probabiliter sentiunt singulis aetatibus reperiri quosdam DEO singulariter caros, ac dono Contemplationis illustres, quibus ea fiat gratia, ut aliquoties *Divinam Essentiam clare* ac *intuitive* in vita mortali conspiciant: nam supremus Contemplationis Mysticae gradus, est *Visio clara et, intuitiva* DEI: ad quam evectum censent, praeter Paulum Apostolum raptum in tertium cælum, S. Augustinum, ejusque matrem Monicam, S. Hieronymum, S. Benedictum, B. Aegidium Francisci tertium Sodalem, S. Theresiam, Angelam de Fulginio, Pachomium Tabennensem, ac plures alios (2); cur non ad eorum consortium admittatur IGNATIUS, ego sane non reperio.

(1) Henricus Harphius. *Myst. Lib.* 2, par. 4, cap. 62.
(2) De quibus fusè in *Theologia*: varia, *Lib.* 3. *Comment.* 4.

Assentior potius Jacobo Alvarezio, qui postquam nominavit, Augustinum, Benedictum, Ægidium, *Si his,* inquit (1), *tribuatur DEI Visio clara et perspicua, non improbabiliter tribui posset IGNATIO PARENTI NOSTRO, qui tam sublimi ratione, per Visionem intellectualem de Unitate Essentiae et Personarum in Trinitate instructus est, ut homo idiota (nondum enim tunc litteras didicerat) librum de TRINITATE scribere ausus sit.* Alvarezio applaudunt alii, neque eatenus sententiam illius temeritatis damnatam in ullo legi, modo id privilegio factum asseratur.

UT enim prudenter monuit Balthasar Alvarez Jacobo iu Mystica disciplina haud inferior doctrina, superior etiam experientia : *Tanquam certa res statuendum est, DEUM communicare et ostendere se animabus in hac vita, non quidem per VISIONEM claram, juxta ordinariam legem, sed per Fidem et Gratiam, ejusque effectus. Quod si alicui concessum est, DEUM ipsum in hac vita VIDERE, id fuisse* ex *privilegio singulari* (2).

His adde, inter *τεκμήρια,* sive indicia Mystici per quam excellentis numerari a Joanne Rusbrochio Contemplationis secretioris Magistro (3) duo ista : Intellectum gratia illustratum cum admiratione Sacro-Sanctae TRINITATIS considerantem opulentiam, et sine admiratione intenta acie contemplantem, immerita transformatum claritate, et unitatis lumine sublevatum. Tum vero, animum liberum DEO per amorem inhaerentem, et cum affectu ac desiderio erectum elevatumque in DEI unitatem.

Quae ad amussim Contemplatori Nostro conveniunt. Quem dicerent Mystici suo illo loquendi modo, sensisse

(1) *Tom.* 3, *Lib.* 5. par. 3, c. 25.
(2) Lud. de Ponte, *in Vita Alvarez,* c. 33, 454.
(3) *De regno Deum amantium.* cap. 3.

tunc Tactum Tractumque interiorem SS. TRINITATIS (1). Ipsum traxisse DEUM Patrem, et ad aeternitatis suae dexteram contemplandam ac desiderandam invitasse. Traxisse DEI Filium sua Sapientia ad imitandum, *Sequere me,* scilicet ad Patrem nam id *unum est necessarium. Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.* Traxisse Spiritum S. cor ejus expandens et patulum reddens, ut in eo qui amoris ignem accenderet. Inde qui nomine primum, re deinde fuit factus IGNATIUS, ILLATUS IGNIS a DEO.

Jam nec illud omittendum, quod itidem Manresae contigit, et ita narratur a vitae Scriptoribus (2). *Die quodam Sabbati, sub horam ultimarum precum, sensibus repente destitutus, exanimis per dies octo continuos jacuit, nihilo ab sepulto diversus, quam quod cordis leviuscula quaedam palpitatio deprehendebatur. Ceterum omnibus in rei eventum erectis, altero deinde Sabbato, circiter eandem diei horam recludit oculos, ac si placidissimo somno solveretur, et inter suavissimos affectus JESUM leniter appellat.*

AGNOSCO hic SOMNUM, non proprium, sed metaphoricum, non corporalem sed spiritualem, nec hunc vulgarem aliquem Ascetarum, sed Mysticum, qualem docent accidere in Unione cum Deo Contemplativorum, quorum Anima tota tunc absorpta soli vacat dilectioni, operatione intellectus omni molestia exclusa. *Cogita, quid faciat somnus exterior, hoc facit Mysticus circa interiorem* (3) ; Somnus corporeus exuperat sensum corporeum, auffert enim officium oculorum, aurium, ceterorumque sensuum. Somnus mysticus exuperat omnes sensus mentis. Simul enim

(1) Rusbroch. *Lib.de regno Deum amantium,* c. 25.—Harphius,*Lib.* 3 *Theol. Myst.* par. 2. Cap. II. — Matth, 9 — Luc,19 — Joan. 13.
(2) Maffeius, Lib. I. c. 7 — Biderman. L. 2, c. 7.
(3) Richar. *in Psal.* 4.

absorbet cogitationem, imaginationem, rationem, memoriam, intelligentiam. Istiusmodi Somnum Animam IGNATII inter Sponsi amplexus cepisse cum in ejus sinu requievit octiduo cur non opinemur ?

At suspicetur fortasse quispiam his Mysticorum delitiis inter primordia novae militiae initiatum tyronem IGNATIUM, deinde factum veteranum, non habuisse ullum Contemplationis Mysticae usum. Contrarium animadverto a vitae ipsius historicis observatum, imo ab ipso graviter assertum. Nam interrogatus a Jacobo Lainez, qui illi in gubernandi Societatem officio successit quemnam ipse modum teneret in congressu per orationem familiari cum DEO respondit sine ambagibus : In cælestibus meditandis AGI se verius, quam AGERE. Quod praecipuum Mystici Contemplativi signum esse putant in ea Schola versati, qui illud Apostoli suis accommodant : *Quicumque spiritu DEI aguntur, ii sunt fi ii DEI* (1). Sed cave existimes, quod non egerit, qui sic agebatur. Bene quidam : Agimur et Agimus, nec Agimus nisi agamur.

Audi fidum Interpretem Augustinum (2) : *Agis*, Mystice, *et ageris et tunc agis si a Bono agaris. Spiritus enim DEI, qui te agit, adjutor est agentibus. Nemo autem agitur, si ab ipso nihil agatur : Spiritus enim adjuvat infirmitatem nostram.*

Aguntur spiritu DEI Contemplatores Mystici, *ut et ipsi quod agendum est agant, et cum egerint, illi a quo aguntur, gratias agant. Spiritus enim DEI, qui eos agit, agentibus est adjutor et ductor. Aguntur ergo ut agant, et ad hoc iis ostenditur, quid agere debeant ut hoc, sicut agendum est, agant, id est, cum dilectione et delectatione Justitiae, quia, qui spiritu DEI aguntur, Igne caritatis aguntur. Non quod ipsi nihil*

(1) *Rom,* 8, 14.
(2) *Serm.* XII. *De Verbis Apost.*

agant,sed ne nihil agant, a Bono aguntur ut agant (1). *Profecto, ut agant quod bonum est, ab illo aguntur qui bonus est* (2).

Aguntur itaque, ac ducuntur, sed ita ut libere divinis inspirationibus obsequantur. Nec aliquid in iis libera voluntas melius agere potest, quam ut illi consentiat, qui male agere non potest. Non est tamen negandum, vim quandam latere peculiarem in agendi verbo, dum se dicunt AGI Mystici ; imo nonnunquam ita illos agi, ut in ipsorum potestate non sit Agentem haud sequi ; sed absque libertate sequelam praestent, uti accidit in RAPTU et similibus Theologiae Mysticae admirandis, ad quae IGNATIUS in exordio statim vitae perfectiori fuit evectus, raro, non tamen inaudito in affectuum Schola exemplo.

QUOD si Contemplator Noster vere dicere potuit : In cælestibus meditandis, AGI se verius, quam AGERE, fuit fere semper dum meditaretur, DIVINA PATIENS. Quod cum in Hierotheo Magistro suo depraedicat Dionysius Areopagita, colligunt Ascetae, illum in supremo Mysticae culmine constitisse. Nam DIVINA PATI, est per revelationem divinam divinis mysteriis imbui : a se ipso excedere ; DEI inhabitantis ac omnia illustrantis domicilium effici, et ab hoc Sole insolita luce irradiari : praeterea, non per sermonem, aut lectionem, ad docendum comparatam, altissimarum rerum scientiam percipere, sed per Divinam illuminationem impressam atque consignatam in animo habere earum cognitionem, denique diviniore quodam INSTINCTU et ADFLATU, in cælestium contemplatione versari, Divinorum in se IMPRESSA IMAGINE ; sicque DEO Mystica conjunctione copulari, ut Areopagita disserit. Quocirca, ex hac nota *Mysticum* definiri posse existimant ejus sa-

(1) Ansel. Rom. VIII.
(2) S. August. Liber, *de gratiâ Christ.* cap. 25.

pientiae Antistes, qui Mysticos Theologos appellari dicunt eos, qui DIVINA PASSI, DEUM *arcanè gustarunt.* Quod quam proprie IGNATIO conveniat, ex hactenus commemoratis liquido constat.

NUNC equidem non miror, cur, cum Contemplatio istiusmodi, quae Donum est singulare Spiritus divini,sit Fons, unde Mysticorum officia alia, tanquam rivuli, profluunt, nullum non eorum in IGNATIO emineat. Quod demonstrari posset, si luberet ire per singula. At id esset campum ingredi, e quo exitum vix invenias, cum pene immensum pateat Mysticorum hoc aequor. Quare paucula e multis seligam, in quae tamen digitum tantummodo intendere est animus.

INSTRUMENTA Theologiae Mysticae (1) quibus ad Unionem consequendam utuntur illius Disciplinae Alumni sunt tria : *Abnegatio, Introversio, Aspiratio* ; quae etiam dicunt esse tres Vias perveniendi compendiosè ad Unionem Mysticam. Abnegationi tantum tribuunt Mystici, ut S. Theresia, ex ipsorum doctrina, scribat in ea omnia sita esse, si quidem perfecte et ut oportet fiat (2).

Audierat IGNATIUS a CHRISTO in Schola interiore docente : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat Crucem suam, et sequatur me* (3). Hoc instrumento usus est, si quis alius ut ad culmen Mysticae perveniret. Nam vocatus ad imitationem Domini, veterem hominem exuit, induit novum, quomodo Abnegationem interpretatur S. Gregorius (4). Fuit in illo statim summa rerum omnium vitae superioris oblivio, et a sui ipsius voluntatibus ac voluptatibus recessus : quod esse Abnegationem dicit S. Basilius. Evitabat quam primum, quod per ve-

(1) Blos. *Instit. spir.* a cap. 2.
(2) *Opusc. de Via perfec.* cap. 8.
(3) Matth. XVI, 24.
(4) *Hom.* 18, *in Ezech.*

tustatem fecerat et annitebatur quo per novitatem vocatus erat, ut Abnegationem V. Beda exponit (1). Surgens ab amore seculi et voluptatum labe, projiciebat curas ; exuebat intelligentias, abdicabat corpus, ut officium Abnegationis explicat Climacus (2). Negabat perfectissime carnis appetitui affectibusque quod contra rationem exposcebant, et perfectioni impedimento esse poterat ; imo nullam sui habebat rationem vitamque contemnebat ut D. Chrysostomus Abnegationem sui declarat (3).

INTROVERSO Mysticis est facultatum ac virium omnium ad animae undum collectio. Ubicumque morabatur IGNATIUS introvertebat se, id est, convertebat se in se, et habitabat intra se. Ibi Deum semper inveniebat : nam Deus qui ubique est, in nudo animae fundo singulariter est (4). Si quid amabile vel jucundum, si quid prosperum vel adversum in animo vel corpore sentiret, actutùm se, cum relatione illius in Deum, introvertebat, ut totum ad ipsius gloriam cederet (5). Vere IGNATIUS sui esse INHABITATOR sedulus satagebat ac perpetua quadam Introversione, sese intra se recipere assueverat. Ibi lucem radiare sentiebat Divinam. Ibi inspirationes, motus, instinctus S.Spiritus percipiebat clarius : Hinc fiebat, ut in omni *Multiplicitate* a ***Multiplicitate*** liber, Unitatem spiritus in se servaret, qui effectus est Introversionis praeclarus. Profecto, nulla *Multiplicitas,* sive multarum rerum accursus, aut occupationum varietas nocere poterat homini semper *Introverso, Extroverso* nunquam : quippe qui tam adversa quam prospera penetrans, pure nudeque tendebat in Deum, sine dispersione cuncta peragens, quia unitus in UNO. Quod de

(1) *Cap.* 16 Matth.
(2) *Grad.* 28.
(3) Matth. 26.
(4) Blos. *Inst. Spirit.* Cap. 3.
(5) Thauler, *Inst.* Cap. 4.

Bernardo Mystices cultore eximio scribit Vitae illius concinnator (1) : *Laboris tempore et intus orabat, seu meditabatur absque intermissione exterioris laboris : et exterius laborabat absque jactura interioris suavitatis*, paucis immutatis, IGNATIO recte applices : Occupationum tempore et intus meditabatur, absque intermissione negociorum : et exterius negocia peragebat, absque jactura introversionis. Hic agnosco Imaginem mystici Theologi quam Eusebius (2) ex Theologia Phœnicum producit, aut nos ex illo. Vir corona redimitus, nimirum,

Rex est, qui posuit metus
Et diri mala pectoris :
Qui tuto positus loco,
Infra se videt omnia.

Huic quatuor erant oculi, duo in anterioribus, duo in posterioribus partibus corporis collocati, qui vicissim contracti quiescebant. Alas quoque in humeris habebat quattuor : duas pertensas. quasi volaret : duas remissas, quasi staret. Significabat, dormientem videre, et vigilantem dormire. Illud etiam, per alas quiescentem volare : et volantem quiescere.

Cerne IGNATIUM. In actione dormiebat per *Meditationem* : in volatu quiescebat per *Introversionem* : hoc est, in negociis externis liber et expeditus ad vacandum DEO permanebat, *Multiplex* absque *Multiplicitate.*

Ad quod etiam faciebat ASPIRATIO, tertium Mystici instrumentum, quod aliud non est, quam loquutio ad Deum vel Sanctos, interna aut externa, per modum orationum jaculatoriarum emissa. *Assidua* autem *Aspirationum et ferventium desideriorum ad Deum emissio, verae*

(1) *Lib.* I. *vitæ*, Cap. 5.
(2) *Lib.* I. *Praeparatio* c. 17.

mortificationi atque abnegationi conjuncta certissimum est compendium, quo citò facileque pervenitur ad perfectionem, et Mysticae Theologiae Sapientiam, unionemque Divinam. Nam hujusmodi aspirationes efficaciter penetrant, ac superant omnia media quae sunt inter Deum et Animam, ut loquitur Summus Mysticus Abbas Blosius. (1)

In hoc genere exercitationis Mysticae tam fuit frequens, imo assiduus IGNATIUS, ut nec vivere sine ea posse videretur, nec mori. Vitam Spiritualem auspicatus est ab *Aspiratione* : vitam naturalem finiit in *Aspiratione* : accipiatur hinc conjectura, an ullum vitae utriusque momentum transmiserit absque simili *Aspiratione*, non magis, reor, quam sine halitu reciprocante, absque quo vita non ducitur. Certe conversionis initio in suo illo secessu Bethlemitico, Manresae, cujus superius facta est mentio, cum ab uno ad alterum Sabbatum RAPTUS mansisset in *Ecstasi*, et sat visum fuisset luminum Patri saginasse IGNATIUM octiduo epulis mysticis, a convivio illo recedens, non prius ad se rediit, amicis circumstantibus, et in tantae rei eventum attonitis redditus, quam *inter suavissimos affectus* JESUM leniter appellans ASPIRATIONE illa se vivere utroque in homine significavit, moriturum, postquam ultimum ita aspirasset.

Quod contigit in morbo extremo. Nam cum *manus coelo sublatas, eodemque oculos defixisset, suaviter et quà animo quà ore* JESUM ASPIRANS EXPIRAVIT. Vir ut in omni alia religiosae pietatis, sic in Mysticae palaestra exercitatissimus. In cujus vita ea reperio, tum Contemplationis, tum quae illam in Mysticis, praecedere, comitari, ac consequi solent, decorum indicia, ut si in solitudine vixisset cellae inclusus IGNATIUS, certiora ad perfectissimi

(1) *Inst. spir.* c. 4.

Mystici titulum desiderari nequaquam possent, aut exigi.

In illa agnosco, quam tantopere in suis celebrant Mystici, et *Mortem, et Annihilationem, et DEI Contactum, et Gustum, et Amplexum, et Osculum, et Ingressum ac Commorationem in Caligine, et Introductionem in DEI cellaria, et Ebrietatem Spiritus, et Alienationem mentis, et Apparitionem, et Suspendium, et Deificationem, et Deiformitatem*, in quibus declarandis. et exemplorum copia roborandis non diffundor, quod Viri Sancti vitam non describam, sed ex ea gemmulas aliquot colligam ad Coronam Mystici Contemplatoris exornandam.

NON est tamen silentio involuenda illa, quae multos in stuporem dat RESIGNATIO, quam ita sibi propriam esse dicunt Mystici, ut de ea pene soli glorientur, ideoque Mysticam appellare solitent. Fuit IGNATIO commune cum multis, quod deliberata promptaque voluntate se perfecte DEO ac Superioribus donaret, ut disponerent de eo absolute, et sine ulla exceptione secundum ipsorum beneplacitum. Dicebat haud dubie frequenter cum Saulo : *Domine, quid me vis facere* ? (1) cum Anania : *Ecce ego, Domine* (2) ; cum Augustino : *Domine, da quod jubes et jube quod vis* ; cum Christo ad Patrem : *Non mea, sed tua voluntas fiat* (3) ; cum B Gertrude Sponsum alloquente cum in dextra sanitatem, in sinistra infirmitatem ostenderet, optione illi permissa : *Domine, ego toto corde desidero, ut non meam voluntatem respicias, sed tuum beneplacitum in omnibus perficias* (4).

Exigunt Mystici a suis *Resignationem* ad longam brevemque vitam, et post hanc ad quodvis Purgatorium,

(1) Act. IX, 7.
(2) Act. IX, 10.
(3) Matth., XXVI.
(4) *Lib. insinuat.*

sicut DEUS volet : *etiamsi jamjam*, inquit, Magnus Mysticae Magister (1), *tibi ex hac vita migrandum esset, et pulchritudo divinae Justitae exigeret, ut post mortem longo tempore in Purgatorio detinereris, tu in hoc quoque voluntatem et dispositionem DEI libenter pro honore, amoreque ipsius amplecti deberes.*

Hanc perfectissime expressit IGNATIUS, cum sub annum M.D.XLI. mense Quinctili pro re nata dicere est auditus, ut scribit fidus Historicus : *facta duarum rerum optione, ut vita vel confestim excederet, coeli securus, vel superstes aliquamdiu, sed non proinde certus, degeret : in hanc se partem iturum esse, dum praeclarum aliquod operae precium DEO facere interim liceret, periculo prae obsequiis contempto.* (2)

Magno extollitur apud Mysticos encomio Henricus Suso inter istos celebris vel hoc Resignationis actu, quem sic corde haud minus, quam ore proferebat (3) : *Id omnino ex me permissum Tibi sit, Domine, ut me vel brevi vel post longa annorum curricula tollas e medio. Etiamsi hac hora esset discedendum a corpore atque in tui vergeret laudem, ut annis quinquaginta flammis purgatoriis cruciarer, illico me in tui venerationem, sub pedes tuos abjicerem, animoque libenti in honorem tui pœnas illas exciperem, diceremque : Benedictus ignis ille expiatorius in quo Tibi LAUS in me perficitur.*

At, dum IGNATII verba penso, deprehendo in iis plus aliquid latere, quam in suis expresserit Suso : nam prae certitudine evolandi statim ad Superos, elegisset majus DEI obsequium in longiore vita, cum periculo dilationis fruendi statim DEO, in quo periculo, non certus an-

(1) Abbas Blosius. Par. I. *Sacelli animae fidel.* § *a*. n. 4.
(2) Bidermann. *lib.* 2, c. 3, n. 12.
(3) *Dial. de aeterna sapientia*, c. 19.

norum in Purgatorio haerendi continetur numerus, sed sine hoc, tempus interminabile.

VERUM FALLOR, CUM HANC IGNATII Resignationem ad Purgatorium restringo, extendebatur, ad Infernum (ut reor) si sententia, et mens Viri Sancti excutiatur : periculum enim certitudini gaudiorum cœlestium oppositum, gravius mihi hic quidpiam sonat, quam expiatorias flammulas. Quod vererer dicere, nisi Mysticus Noster in Resignationis actu praecipuo, quem alias exercuit Infernum signate expressisset.

Cum enim animum subiisset quodam tempore reputare, ecquis sibi sensus foret si qua infernis ignibus addiceretur ? hoc ipsi fuit decretum, quod deinde in membrana subnotatum accepimus : *Duabus rebus defixus haerebam : altera, quae ibi supplicia mihi forent luenda ; altera, quibus ibidem, quantusque Dei nomen conviliis peteretur. Ac priori quidem nihil adeo moveri me, neque terreri sentiebam : ceterùm audire illas divinissimi Numinis injurias id demum magno me opere sauciabat* (1). Itaque indifferens erat IGNATIUS et omnino resignatus ad Inferni cruciatus cum voluntate conditionata perpetiendi, si absque propria culpa fieret, si DEUS ita statueret, si in ipsius gloriam cederet, cujus solius injuria percellebatur.

Eximius fuit in hoc ipso genere Resignationis Joannes Rusbrochius, in cujus vita habetur (2), Cum Magister Gerardus Magnus conaretur ei formidinem injicere pœnarum inferni, dixisse, postquam aliquandiu loquentem sustinuisset : Magister Gerarde, fixum et certum habe, me ex animo paratum esse ad perferenda omnia, quae Dominus mihi accidere volet, sive mors sit, sive vita, sive

(1) Bidermann. *Lib.* 2, c. 3, n. 1:
(2) *Vita,* c. 8.

etiam ipsi intolerabiles cruciatus inferorum. Neque enim quicquam aliud vel peto, vel desidero, quam ut amantissimus Dominus DEUS meus promptum me semper atque paratum inveniat ad suae arbitrium voluntatis.

EADEM fuit mens, idem plane sensus IGNATII, qui vere voluntatem circumtulit semper, Mysticorum sensu, DEIFICAM, ac DEIFORMEM, qua quicquid volumus, inquiunt, pure ad DEI volumus GLORIAM, et nos Divinae conformamus voluntati. Ad quod qui pertingit, aiunt iidem (1) : *Si Dilecto placuerit, etiam totalitatem pœnalitatis infernalis sine retractione cordis ob amorem ejus libens sustineret, incessanter illud Davidicum repetens* : *Paratum cor meum DEUS, paratum cor meum.*

HIC inter cetera est nobilissimus effectus TRANSFORMATIONIS ac Metamorphoseos Mysticae, sic vocant, non cum Ovidio et Apuleio fictitiam, sed veram sinceramque mutationem in DEUM per voluntatum praecipue unionem, quae fit per DEIFICATIONEM, redditque DEI Amicum, post sui ANNIHILATIONEM planissime DEIFORMEM. Siquidem, ut scribit Cancellarius Parisiensis (2) : *Amorosa unio mentis cum DEO quae fit per THEOLOGIAM MYSTICAM congruè TRANSFORMATIO nominatur, sicut B. Dionysius Areopagita, et SS. Patres, ante nos locuti sunt.* Et res ipsa docet expertos.

NAM in Unione Mystica *defluit amans Anima, deficitque a se ipsa, et velut ad* Nihilum *redacta in* abyssum « aeterni Amoris collabitur. Ubi sibi mortua, vivit Deo, nihil « sciens, nihil sentiens praeter Amorem, quem gustat. Perdit « enim se in vastissima *Divinitatis* solitudine atque *Caligine.*

(1) J. Rusbroch, *Lib.* de *Praecip. virt.* c. 9 — I Thauler, *Instr.* c. 18 — Hen. Harphius. *Lib.* 3 par 3, c 25. — *Ps,* 57, *Ps.* 107.
(2) Gerson, *Considera.* 41 *Theol. myst.*

« Sed sic perdere, potius se invenire est. Ibi sane, quicquid « est humanum exuens, et quod est Divinum induens « *Transformatur in Deum*. Sicut ferrum in igne positum « formam ignis accipit, et transmutatur in ignem. Manet « tamen Essentia Animae sic *Deificatæ*, quemadmodum « ferrum ignitum non desinit esse ferrum. Igitur ipsa Ani- « ma, quae prius erat frigida, jam ardet : quae prius erat « tenebrae, jam lucet : quae prius erat dura, jam mollis « est : plane tota *Deicolor*, **quia essentia ejus Essentia Dei** « **perfusa est : tota** Divini Amoris igne concremata, totaque « liquefacta, transiit in Deum, et ei sine medio unita, « unusque Spiritus cum eo effecta est : sicut aurum et aes « in unam metalli massam conflantur (1) »

TALIS cum esset IGNATIUS, quid mirum, quod voluerit semper id, quod Deus voluit, et pure voluerit ad ejus gloriam, quicquid voluit, cum in Deum esset *Transformatus*, unius cum illo voluntatis ? Quae quidem *Transformatio*, aliam secum traxit, qua in JESUM dicitur fuisse *Transformatus*, cum proprii oblitus nominis, certe, vilipendens, si non immemor SOCIETATEM JESU appellari voluit, quam IGNATII potuisset. Hoc ignorantia non capit, vel carpit malignitas.

Fuit sane ante annos aliquot ignobilis Sycophanta, qui suppresso nomine, edidit libellum famosum, cui titulus MYSTERIA *Patrum Societatis JESU* (2) in quo scurriliter ludit tenebrio ille in *Transformationem* IGNATII, de qua dixerat scripseratque in Concione Hispanica, vir excellenti doctrina ac pietate P. Valderama, Ordinis S. Augustini, Hispali edita : *In S. IGNATII manibus et operibus Vitam CHRISTI manifestatam fuisse, ita ut se in illum Transformarit, cujus nomen SOCIETAS gerit.* Quae ignarus Tranformationis moralis, Spiritualis, ac Mysticae,

(1) Blosius. *Inst. sp.* c. 12 §. 2.
(2) *Pag.* 17.

sic nequiter interpretatur, ac si dixisset Encomiastes, IGNATIUM in manibus, pedibus ac latere, CHRISTI stigmata, corporeo, aspectabili, tractabilique modo impressa habuisse, sicut ea accepisse olim fertur cœlitus S. Franciscus Assisias.

Discat Calumniator, *Transformationem* non tam corpus spectare, quam animum, nec tam carnem, quam spiritum. Est *Transformatio*, sive Conformatio quaedam Animae propria et in corpus redundans, de qua Paulus Apostolus : *Quos praescivit et praedestinavit Conformes fieri imaginis filii sui* (1). De hac verissime dixit Orator ingeniosus, IGNATIUM fuisse *Transformatum* in JESUM, quia *Transformatus* erat mysticè in DEUM.

HANC autem *Transformationem* in officina Unionis operatur IGNIS Ille, qui dicitur AMOR, cujus ea vis est, inquit inter Mysticae Doctores praecellens Hugo Victorinus, *ut te talem faciat, qualis est ille, quem amas* (2) Nam cui per affectum igneum conjungeris, in ipsius similitudinem dilectionis societate *Transformaris*. Quocirca ejusdem professionis Magister insignis Richardus, Amorem existimat esse essentialiter Transformationem ipsam: Verius enunciaverim, esse Transformationem, sicque facere *Ecstasim*, ut D. Areopagita disserit. At enim non omnis Amor DEI *Transformat* in DEUM. Est Amor quidam nobilis, excellens, Mysticus, cujus effectus est *Transformatio*.

MULTA tradunt Doctores Nostri de Amore quodam DEI aestuante, superfervido, insuperabili, ecstatico, quem vocant IGNEUM : atque hunc volunt esse *Transformativum* ac DEIFICANTEM. Ejus autem in IGNATIO illa fuere indicia, quae palam faciebant, eundem, plane singularem

(1) *Ad Rom*, VIII, 29.
(2) *De arrha animae, in 3 dist.* 24.

in ipso perfectionem obtinuisse. Exempla Amoris istius non describo, quae plurima in vita occurrunt, saepius commemorata, et IGNEM pene ex emortuis characteribus spirantia.

Profecto, cum proprio nomine Mysticus Noster sit dictus IGNATIUS, fas est credere, id factum esse divinitus, ut ignea vis Amoris Mystici eo ipso significaretur. Nam frequenter nomina, rebus, personisque, DEO sic statuente, et praesagientibus nominum impositoribus, congruentem habent significationem. Itaque Quis Qualisve in IGNATIO fuerit Amor, conjice vel e proprio vocabulo, quod cum IGNE summam germanitatem habet, ut IGNATIUS idem pene sit, ac IGNE SATUS. aut ab IGNE NATUS. Sed IGNEM concipe Mysticum.

IGNIS *enim* PIETAS *dicitur.* IGNIS amor.
IGNIS *et ipse* DEUS. *Rubus igneus. Ignea Nubes.*
Ignea lingua fuit IGNIS *et ipse* DEUS.

Hic parens fuit IGNEI in IGNATIO AMORIS, ideoque Transformativi, et DEIFICANTIS.

CETERUM, haud minus coluit Theologiam Mysticam IGNATIUS, et Vita expressit, quod hactenus est abunde demonstratum, quam scriptis illustravit. Ad quod non opus est alia demonstratione, quam Libelli unius, qui inscribitur EXERCITIORUM, et habet, ut sensum meum aperiam, et provoco ad quodlibet tribunal arcanae illius SAPIENTIAE, habet, inquam, medullam illius CEDRI, quam tulit AQUILA *Nostra grandis, magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis e varietate,* e Libano Revelationis divinae, et Experientiae propriae, ac *Transportavit eam in Terram Chanaan,* Religionem Sacram, *in Urbe Negotiatorum,* mercaturam cœlestem exercentium *posuit illam.*

VERE TE AQUILAM appello, quà Mysticum, IGNATI,

Nunquid ad praeceptum DEI elevabitur AQUILA et in arduis ponet nidum sibi? Job XXXIX, 27. AQUILAE *nomine,* inquit Papa Gregorius (1) *subtilis Sanctorum intelligentia, et sublimis eorum contemplatio figuratur. Cunctarum quippe avium visum Aquilae acies superat, ita ut solis radius fixos in se ejus oculos, nulla lucis suae coruscatione reverberans claudat.*

Ad praeceptum DEI elevabaris, AQUILA, dum jussionibus Divinis obtemperans in supernis vitam suspendebas mortalem. In arduis nidum ponebas, dum desideria terrena despiciens, spe de cœlestibus nutriebaris. In arduis nidum ponebas, quia habitationem mentis tuae in abiecta et infima conversatione non construebas. In arduis nidum spei locabas, cum diceres: *Nostra conversatio in cœlis est* (2). Et rursum *Qui conresuscitavit, et consedere nos fecit in cœlestibus* (3). In arduis habebas nidum, quia profecto in supernis fixeras consilium. Non voluisti mentem in ima dejicere: non voluisti per abjectionem conversationis humanae in infimis habitare. Tenebaris quidem in carcere mortalitatis, cum te consedere Christo in cœlestibus testarere: sed ibi eras, ubi ardentem jam mentem posueras, non illic, ubi eam necessario pigra adhuc caro retinebat.

Per hujus igitur AQUILAE subtilem intelligentiam et sublimem contemplationem, vere medullam THEOLOGIAE MYSTICAE accepimus cortice Opusculi unius inclusam. In illo continetur Doctrina perfectionis Spiritualis consummatisima, practice-practica, et affectuosa in opere Contemplationis altissimae, et Amoris inflammatissimi, ac

(1) *Lib.* 31 *Moral.* 27.
(2) *Phil.* 3.
(3) *Eph.* 1.

Unionis cum Deo strictissimae terminanda. Quae est ipsissima THEOLOGIAE illius descriptio, ut initio tradidimus.

Sane, quicquid ad Isagogen vitae Mysticae, quae *Purgatione* criminum ; et ad processum in eadem, quae *Illustratione* mentis peculiari, extirpationeque pravorum habituum, ac perturbationum dominio ; denique, ad consummationem ejusdem, quae *Unione* arctissima cum Deo, ac fruitione ejusdem continetur, et multis voluminibus fusissime ab aliis explicatur, hic tanquam in nucleo colligitur, et clarissime accommodissimeque ad usum proponitur. Ut ego certe existimem omnia principia, instrumenta, officia THEOLOGIAE MYSTICAE in libello Exercitiorum ita contineri ut qui illius usum habeat, non solum in Meditandi modo vulgari, sed etiam in Contemplandi methodo arcana possit excellere.

Ad experientiam appello, cui plurimam in hac re est tribuendum. Nam cum IGNATIUM ad Contemplationis fastigium hac via feliciter, cum divina gratia pervenisse, non sit negandum, cur non ejus insistentem vestigiis Mysticae cultorem, aliquo usque eorundem usus instrumentorum perducat, ut Montem deinde altissimum, divinitus adjutus, conscendat ?

CERTE hanc persuasionem habuit summus Mysticae Doctor LUDOVICUS BLOSIUS, qui quamvis in omni parte Sapientiae illius sublimioris esset versatissimus, ac aliorum optimus Magister, putavit tamen, se ac suos, Exercitiorum ab IGNATIO praescriptorum magisterio posse proficere. Quocirca post exactos in Praelatura annos viginti, Lovanii apud Patres Societatis se abdidit, ut inter primos iis excoleretur. Testantur id Annales Societatis ad annum M.D.LIII. in quibus sic legitur : *Inter ceteros, qui se Lovanii ad Societatis orandi, commentandique disciplinam salutariter exercuerunt, primas tulit LUDOVICUS BLOSIUS Abbas Laetiensis, vir suis scriptis, ac monumentis, nec minus virtutum memoria nobilis.*

Profuisse autem sibi hanc exercitationem, et scripto declaravit, et facto, quando voluit, ut ex Monasterio suo plures ad hanc formam erudirentur. Addidit autem in Epistola, in qua de hac re : *Utinam hoc factum fuisset ante annos viginti ! ita enim cum senioribus multo melius fortè ageretur. Laudamus benignissimum Deum, qui per Vos istam rationem nos docuit* (1).

Ad hoc argumentum etiam spectat Epistola de *Obedientia,* quam IGNATIUS ad Socios in Lusitania scripsit. *Qua nihil ego quidem,* inquit Joannes Petrus Maffeius, *in eo genere vidi subtilius.* Ac ego nihil in eo genere legi ad Mysticorum doctrinam de ea virtute accommodatius. Nam quicquid hi de *Obedientia* sua, suorumque, sive *Voti,* sive *Conformationis* aut *Conformitatis* , sive *Unionis* obscurius, et per ambages docent : quidquid etiam de *Obedientia* illa perfectissima sine *Egoitate, Meitate et Ipsitate,* quam Mysticam appellant, praescribunt, plenissime in ea, non iis quidem verbis scabre, sed haud diverso sensu, formula loquendi usitata, leniter explicatur.

(1) *Vita Blosii, cap.* 17.

PARS II.

PORRO, IGNATIUM Caput suum sequuti sunt plurimi in SOCIETATE JESU, qui vel experimentali Contemplandi notitia excelluerunt, vel scriptis suis *Theologiam Mysticam* illustrarunt. Quorundam nomina ponam, quorum fama ad posteros est propagata et selecta quaedam adferam ex ipsorum aut Vitis aut scriptis. Plures latent, tum vita functi, tum apud nos superstites, Deo quam mortalibus notiores, quorum magnus est numerus, et nomina scripta in cœlis. Prodeat autem ante alios, post IGNATIUM,

I. FRANCISCUS XAVERIUS, alter ipse. Vir plane Apostolicus, omnibus iis cumulatus dotibus, quae in Mystico Contemplatore commendantur. Erat illi intellectus gratia sublimatus : erat animus liber, tum a vitiis et concupiscentiis, tum ab omni passionum tumultu, Deo intime conjunctus, imo inhærens : erat mens intenta acie Divinitatis admiranda assidue contemplans, et in veritatis lumine consistens. Erat in illo fruitiva propensio, et major, quam verbis explicari possit, inclinatio ad puritatem Angelicam qua excellebat. Erat *Introversus* in mediis occupationibus : *Communis* nihilominus, otium desidiosum pravumque damnans. Amans solitudinis in urbium frequentia : fruens solitudine in vastissimis Japoniae silvis, per quas instar Angeli velocis discurrens, aut potius volitans, Divinis rapiebatur in altum Contemplationibus.

ERAT Amor XAVERII si ullius unquam fuit Mystici *superfervidus*, qui prae nimio calore ebulliebat. *Nostis*, inquit Hugo Mysticae Magister (1) *quomodo id quod fervet*

(1) *Coelest. Hier. c. 7.*

quadam incendii sui vehementia jactatur extra se, tollitur supra se, et facit motionem magnam ex invisibili aestuatione. Haud secus *amor super-fervidus* FRANCISCI Nostri magna vi projiciebat Spiritum supra se ipsum, et extra scipsum. Id motiones cordis in eo frequentes prodebant.

Erat idem Amor *Acutus* et *Violentus*, cujus aculeus mentem Contemplatoris medullitus penetrabat, et affectum flammigeris anhelationibus transverberabat, impetu vigorosissimo perrumpens quaelibet obvia et naturae fragili violentiam non modicam inferens. Hinc voces illae vim patientis, SAT EST DOMINE : SAT EST DOMINE. Hinc quotidianus excessus in mentis JUBILUM : hinc *Anhelationes* continuae ad Amatum : hinc desideria inflammatissima videndi Dilectum, eoque fruendi. Ut omittam *Raptus, Ecstases, Apparitiones*, aliasque hujus Amoris appendices.

ERAT quoque *Amor vulnerans*, qui Cor Viri Sancti jaculo dilectionis transfigebat. *Super omnes gradus dilectiones est Amor ardens et fervens* (ait Richardus Victorinus in Mystica clarus) *qui cor necessitat, et medullitus transfigit*, ut veraciter dicat Anima, *Vulnerata caritate ego sum.* Poterat dicere Franciscus cum Augustino : *Sagittaveras tu Domine cor meum caritate tua.* Quod pictoris manu in imagine perbelle exprimitur, adjuncto Seraphino cum acuto et fulgurante telo.

Dubitare vix possum, FRANCISCO Nostro accidisse quod ejusdem aeui Mysticae Contemplatrici TERESIAE, quae Amoris vulnerantis telo sauciata sic scribit (1) : *Videbam illum*, nempe Seraphinum, *longum quoddam jaculum aureum, sed ad ferri cuspidem pauxillo igne inflammatum in manu habere. Hoc ipso ille cor meum subinde ad intimas usque fibras transverberare, et dum rursus illud educeret, quædam earum frusta simul educere videbatur. Quo facto*

(1) *In Vita, cap.* 19.

ingenti Dei Amore me totam æstuantem et inflammatam reliquit.

Non viderit tamen FRANCISCUS oculis corporeis Seraphinum qui cor lancea transfixerit, et stigmata vulnerum reliquerit, quod expertus fuit alter Seraphicus (1) : certe vulneratus fuit *Amore Seraphico*, haud minus, ut opinor, quam si interni vulneris externa in oculos incurrissent indicia. Nam *Seraphici Amoris*, ut illum indigitant Mystici, fuerunt in XAVERIO, tot pene signa, quot opera. *Seraphicus* denominetur, quoniam ad inflammatissimorum Angelorum purisssimum Amorem, quam proxime conabatur accedere. *Seraphicus* fuit, quia non solum alias res creatas in adfectum cordis illius venire non permittebat, verum etiam (quod illius Amoris munus esse dictitant Mystici) efficiebat, ut FRANCISCUS et seipsum, et quicquid ipsi posset evenire commodi, honoris, delectationis, aut ejus generis quodlibet aliud, contemneret, ut solum DEUM, et se duntaxat propter ipsum diligeret.

Quo fiebat, ut idem *Amor* esset *Transmutans*, DEIFICANS, *Uniens*, et *Unitivus*. Ut enim Ignis non desinit agere in lignum, in quo vires cœpit exercere, donec illud totum consumendo in se converterit : ita *Seraphicus Amor* totus igneus Animam XAVERII in qua grassabatur, penitus absumebat et per *Mysticam Annihilationem* consumendo, in DEUM transformabat : adeo, ut nihil in ea *suum* maneret, sed totum quod erat omnibus titulis ac modis esset solius DEI ac DIVINUM.

VITA XAVERII jam describenda esset, si quae praemisi, exemplis probare intenderem, tam multa in omni vitae parte, ejus generis occurrunt. Sed id modo non agitur. Itaque refero tantum, quae coram GREGORIO XV, Pontif.

(1) In *Vita*, cap. 13.

Max. protulit, tanquam certissima, Eminentissimus Cardinalis de MONTE. Qui agens de FRANCISCI XAVERII caritate erga DEUM ; *Eam probare*, dicebat, *frequentia et familiaria colloquia, quae longa, et quam assidue cum DEO habebat. In quibus DEI Amore taliter accendebatur, ut saepe vultu inflammato, oculis ad cœlum affixis divinitus e terra elevaretur : quasi in cœlum, ubi erat illius thesaurus, et propterea Cor, etiam corpus raperetur : et saepe non valens resistere, abundantia dulcedinis divini Amoris clamaverit :* SATIS EST DOMINE, SATIS EST (1).

Nec minus eandem testabatur Caritatem continuè de Deo meditando, dulces de illo sermones habendo, cunctos ad illius Amorem hortando ; jaculatorias orationes ex inflammato pectore, etiam in mediis turbis emittebat tanta dulcedine, ut audientes ad Dei amorem accenderet. Quin et dormiens in has voces frequenter erumpebat : MI JESU ! DULCIS JESU ! *Non solum in vigilia, sed et in somno JESUM in ore et corde habebat ; Quod ardentissimae caritatis signum est clarissimum.*

ADDO, esse etiam Contemplatoris Mystici : qui vigilans Somno fruitur mystico ; et dormiens contemplatur saepe mystice. Oritur autem SOMNUS MYSTICUS ex Ebrietate spiritus, qua licet maxime sobrius, tenebatur semper FRANCISCUS et facit, ut Anima sibi ac seculo plane dormiat, Deoque soli vigilet. Quod in illo fuit cernere, qui ita omnia creata oblivioni tradiderat, omniaque sua commoda sic negligebat, ac si omnibus sensibus captus fuisset : interim tamen, quod est, non altum stertentis, sed leniter dormientis Mystici, praesentiae Dei ac munditiae cordis, nec non operibus studiosis variisque Religionis et Pietatis officiis haud segniter incumbebat.

AN fortasse etiam sommo ligatis sensibus cor vigilabat,

(1) *Relatio facta Pontifici Anno* MDCXXII, *Januarii* XIX.

et in contemplationem sublevatus, per mentis excessum in lucidissimam transibat Silentii profundissimi caliginem, ubi a Deo tam ad sui, quam creaturarum omnium nihili cognitionem, in supersubstantiali, indeficiente, paterno lumine in quo Deus habitat, pertrahebatur ? ita fas est credere, et verba paullo ante recitata, suavissimaeque aspirationes ad JESUM indicant.

NEC insolens est Mysticum in somnis contemplari, cum contemplationem puram sensuum ligatio non impediat : nec eorundem solutio multum promoveat. Sic de VIRGINE MATRE Mysticorum IDEA, scribit S. Bernardinus (1), eam magis in contemplatione Dei excessisse dormiendo, quam aliquis alius vigilando. Et somnum qui abyssat ac sepelit communiter rationis ac liberi arbitrii actus, id non potuisse in DEIPARA, quae somni tempore perfectior fuerit contemplatrix, quam unquam quisquam alius, dum vigilavit. Id ipsum quibusdam eximie Sanctis, et Sanctorum REGINAE peculiariter Addictis, inter quos nomen profitebatur suum FRANSCISCUS, fuisse communicatum haud dubito.

FUERE alia in XAVERIO praeclara ad Mysticum decus spectantia : praeter devotionem substantialem, sensibilis, sui *Expropriatio* ac *Nihilipensio*, *Extroversio* absque ullo *Introversionis* detrimento, *Resignatio virilis* ac *Deifica* vivendi modus altissimus, *Unio* cum Deo *essentialis*, Voluntas Deiformis. Sed haec pluribus declarare praetermitto.

NEQUE ex Epistolis ipsius, quas ad varios et maxime ad Socios in Europam scripsit, adduco, quae Mysticum sapiunt. Ut enim illas concepit et exaravit ex insatiabili incessabilique in DEUM amore, ita nihil aliud spirant, quam cum *Annihilatione* sui *Transformationem* in DEUM,

(1) Tom. I. *Serm.* 51, *art.* 3, *cap.* 3. — Tom. 2, *Serm.* 51, *art.* 1 *cap.* 2.

illiusque *Dilectionem*, *dulcem*, *fortem*, *unientem*, *Modinesciam*, *Deificantem*. Sat sit, affirmari posse ex vero, Theologiam Mysticam a FRANCISCO XAVERIO et reapse fuisse excultam, et scriptis illustratam. Fecit idipsum ex decem primis IGNATII Sodalibus,

II. PETRUS FABER Allobrox de quo, quae Mysticum repraesentare possunt, haec scribit Petrus Ribadeneira (1). Fuit FABER omnino Vir maxime pius, eruditus, spirituum discretione excellens, sanitatum dono ornatus, orandi meditandique assiduitate praestans : tantae vere abstinentiae, ut aliquando sex totos dies cibi potusque nihil sumpserit. « Obedientiae imprimis cultor et tenax. Sui « contemptor egregius : DEI GLORIAE, hominumque sa- « lutis cupidissimus. Familiari, quotidianoque sermone ad « permovendos animos imprimis efficax : gravitate morum « et suavitate quadam solida venerabilis.

« DIVINIS ILLUSTRATIONIBUS mirifice abundabat. « Id tum ex libello quodam liquet, quem quasi commen- « tarium, de hujusmodi rebus scripsit, tum ex iis litteris « quas ex Germania Anno M.D.XLII. Venetias ad Jacobum « Lainem eodem spiritu et caritate, et consuetudine sibi « conjunctissimum, quasi ad alterum se fraternè misit.

« In iis sic loquitur, quae huc faciunt. Utinam tibi, « Frater carissime, explicare possem, quae et quanta bona, « ex quo abs te Placentia digressus sum, usque ad hunc « diem et animam meam intraverint, et in ea permanse- « rint. Quae cognoverim, quae senserim in iis, quae ad « DEUM, quaeque ad sacratissimam ejus MATREM per- « tinent, et ad Beatissimos tum Angelos, tum Animas, « quae vel in Cœlo, vel in Purgatorio sunt.

« Interiora vero mea quid referam ? *Elevationes*, et *De-*

(1) *Obiit Romae*, 1546, 1 *Aug.* *Lib.* 3 *Vitae s. Ignatii*, cap. 11.

« *pressiones meas* ? *Introitus'* in me et *Exitus* ex me ?
« Quomodo didicerim mundare corpus et animam, et spiritum : purificare cor meum, et rejectis impedimentis, praeparare, ut Divinarum gratiarum liquores recipiat, retineat, conservet petendo, ad omnia haec diversa dona quaerendo, pulsando ? »

Coloniae cum ageret FABER Anno M.D.XLII. in templo D. URSULAE locum sacrum (quem verissime Auream Cameram vocant) beatissimarum Virginum ossibus atque reliquis refertissimam, ac cœlestem quendam odorem spirantem, humi abjectus, diu multumque venerabatur. Ubi inter Sacrificandum, sicut aliàs saepe, illustres de rebus divinis cognitiones accepit.

NEC desiderabantur in FABRO alia quaedam boni Mystici indicia. Erat enim revera *Internus*, *Introversus*, *Simplificatus* ad Mysticorum normam. Inde illa *Recollectio*, qua semper animam revocabat a perturbationibus : quotidie autem ab occupationibus extrinsecis, a multiplicitate, a rerum humanarum tumultu, in unum vires omnes ad amandum DEUM et uniendum se cum illo cogens. Vere Humilis tam practice quam theorice, quod in sui cultore postulat Mystica.

FABRO autem ex vita hac mortali ad immortalem translato, cum nonnulli e Societate tanti Patris obitu tristarentur, ad illos conversus dixit IGNATIUS : Nihil est quod doleamus : sarciet enim hanc nobis jacturam Dominus, alterumque pro hoc Societati Fabrum dabit, qui illam magis et augeat et illustret. Designasse putatur Vir Sanctus vaticiniis clarus illum, qui Fabro, ut in omni alia spiritualis vitae gratia, ita in contemplationis dono simillimus, paullo post ad IGNATIUM scripsit, statuisse se nuncium Mundo remittere, et Christum in Societate nudum sequi. Is fuit

III. FRANCISCUS BORGIA (1) tunc Dux Gandiae, postea Societatis Praepositus Generalis III qui antequam Religionem ingrederetur contemplandi usum de Attributis divinis licet Gottholaniae Prorex, habebat, et diluculo quinas saepe horas flexis genibus orando transigebat, Deo se quam proxime uniens. In Societatem admissus ab IGNATIO, uni Deo se dabat, quicquid temporis reliqui erat ab humilitatis officiis, orationi, meditationi, contemplationi impendebat. Id deinde quamvis Provinciis administrandis Praepositus, Commissarius in Hispania, Generalis etiam toti Ordini Praefectus, servavit, eaque dedit de se Mystici Contemplatoris documenta, ut a solitudinis incola expectari majora vix possint .

Assiduitate cum Deo agendi id assequutus erat (2) ut Deum ubique praesentem circumferret. Quo fiebat, ut vel frequens locus atque negocium templi solitudinisque vicem ei praeberet, materiamque adeo suppeditaret, ac segetem precandi. Hoc ad Introversionem spectat, uti et istud.

Si colloquium invito esset cum exteris hominibus quibus non saperet Christus, sermonem illis tacitus relinquebat (3): ipse colligere sese, ut in *secessu* versari, locoque abdito videretur, animo Deum praesentem appellabat, rogabatque ; Num quid vellent ? cum tamen multa jam ab illo postulassent ,quae Divinis cogitationibus intentus minus intellexisset.

VIS *Raptum* et Amoris effectum *ignei* ? (4) Cum ita interdiu assidue ferme Deum precaretur, tum tranquille maxime et libere precari, post mediam noctis horam solitus. Quo tempore *Extra* se rapi videbatur ut quinque sexve

(1) Andreas Schottus, Lib. 1 *Vitae*, cap. 9.
(2) *Ibid.*, *Lib.* 4, c. 4. n. 2.
(3) *Ibid.*, n. 5.
(4) *Ibid.*, n. 6.

horas momenti instar judicaret, surgeretque *Ignibus* quasi *Flammatus*.

Vis FRANCISCUM vigilantem in Somno mystico sensibus corporis vel ligatis vel alienatis (1) ? Extra se non raro positus videbatur, ut corpore quidem praesens, animo vero in cœlis versaretur. Si qui altiore voce contenderent nihil movebatur : atque adeo a re, de qua ageretur, alienas interdum ingerebat, praesertim si profanus sermo, deque nihili re injectus esset. Omne tempus perire existimabat, quod non aut Deo, aut rebus ad Deum pertinentibus transigeretur.

Vis videre eundem Spiritu Dei Agi ? quod proprium est Mysticorum, qui frequentes rapiuntur a Deo ad cœlestia. Placentinus Episcopus salutandi gratia FRANCISCUM inviserat. Hic in medio sermonis cursu adsurrexit, et quasi honoris gratia deduceret, descendebat. Episcopus vero cum Antonio Araoz, qui tum forte aderat, relictus, facile quod res erat Mente Divina *Agitari FRANCISCUM, ac Rapi* ad *secessum* observabat. An non diceres, Animam illius et *in Deo, et cum Deo in essentiali illius unione quievisse et habitasse* ?

QUAMVIS autem FRANCISCUS ita esset Contemplationi ac Introversioni deditus, ad proximos tamen, pro officii sui ratione, utilitatem spiritualem derivabat, ut Mysticorum nomenclatura esset vere *Homo Communis* (2). Est enim Theologi Mystici, qui in Societate vivit, tanquam *Hominis Communis* foras sese, cum res postulat *Extrovertere* ad quoslibet sui indigos, idque bene morata cum pietate et benignitate ; licet *Introversus* etiam sit in ocium sanctum (3).

(1) *Ibid.*, n. 8,
(2) Rusbroch. *De vera Contemp.* cap. 51. *Homo communis*
(3) Rusbroch. *De vera contemplat.* c. 7.

Mysticus, ut scribit eodem titulo excellens Magister (1), per fruitionem in sui amissionem immersus, *Communis* quoque sit mentemque suam, perinde ut Rex suum regnum possideat ; ac ipsa mens ad virtutes omnes actitandas deorsum jugiter sese vertat, atque demittat : sicque perfectam gerat similitudinem fœcundae unitatis Dei, quae cum donis omnibus pro creaturarum quarumcumque necessitate continenter emanat.

Jam si legantur Opuscula pia, quae scripsit FRANCISCUS, et deinde lucem per typos aspexerunt, ut quibus praeluxerat vitae exemplo, eos quoque doctrina instrueret, satis apparebit, scriptis quoque ab illo Mysticam fuisse illustratam. Fuit enim ubique sui similis, exemplo et calamo : spiravit semper, sive in dictis, sive factis sui ipsius *Abdicationem*, *Mortem*, *Annihilationem*, et cum Deo intimam *Unionem*, et in Unione *Deificationem*, quam felicissime est assequutus. Huic subiungatur, licet vocatione prior,

IV. JACOBUS LAINIUS, secundus in Societate Praepositus Generalis, quia in Theoria mystica ob ingenii excellentiam nulli fuit secundus : in experimentali autem notitia, proxime ad IGNATIUM accessit, Discipulus illius obsequentissimus. Quapropter sive privata, sive publica sive suae sive alienae res gererentur, sive adversa, sive secunda inciderent, ad DEUM, sic ab IGNATIO edoctus, confugiebat, ut vitae Scriptor refert (2), addens, domitas, illi fuisse animi perturbationes, et quod de D. Bonaventura Alexander Alensis dixisse fertur, in Adamo illum minime peccasse, idem pene de Lainio adfirmare licere. Quod innocentis Mystici praeclarum est elogium, quo merito celebretur in paucis,

(1) Rusbroch. *Lib. de regno amantium Deum*, cap. 42.
(2) P. Ribadeneira, *Lib.* 3, c. 6.

V. ALOYSIUS GONZAGA, inter Mysticos nostros referendus, de quo sic scribit ejus familiaris (1) : Quocumque se ferret, nunquam praesentis et sua omnia arbitrantis DEI memoriam deponebat. DEI autem Amore sic flagrabat, ut sive a legente super mensam, sive a sermocinantibus ejus mentio fieret, e vestigio mens ei cœlesti voluptate diffluerct, palamque ejus signum daret toto vultu inflammato, et loquendi facultate tantisper inhibita.

Id cum alias evenit, tum aliquando inter mensam, cum nescio quid de Amore divino legi audisset, subito sensit ex intimo pectore, velut flammam erumpere cujus vi ab edendo cessare coactus est. Ea res nos qui eandem mensam circumsedebamus, advertit. Ergo rei ignari ac veriti, ne graviter adfectus esset, intenti in eum oculos defigimus : interrogamus, satin' recte haberet ? Ipse, qui tum quidem nullum verbum facere posset, seque deprehensum esse sentiret,tanto magis verecundatus oculos dejicere : lacrymae prorumpere : facies ardere, pectus sic intumescere ut essemus in metu, ne qua ejus vena rumperetur : omnes ipsius miseratione commoveri : extrema tandem mensa pedetentim ad se rediit.

HOC Mystici volunt esse effectum *Amoris Superfervidi*, vocantque Ebullitionem. Ut enim vi atque efficacia caloris sui ignis aquam aheno infusam fervefacit ita ut ebulliat : eundem in modum ignis spiritus Divini in quibusdam Contemplationi deditis, et insigniter introversis, internisque, quamvis extra solitudinem in medio aliorum, cor excitat, omnesque animae vires commovet, ut subsultent quodammodo, et ad ipsam ebullitionem sanguinis perveniatur, qua vultus coloretur, ac alia membra inflammentur (2) ut ALOYSIO accidit.

(1) *Lib.* 2. *Vitae*, Cap. 8.
(2) J. Rusbroch. *Nuptiae sp. Lib.* 2. cap. 17 et 18.

QUOD cum quibusdam familiaribus illius cognitum esset, ut erubescentem velut purpuream Paradisi rosam viderent, de industria in Sociorum circulis sermones de Dei in humanum genus caritate inferebant. Alii contra, ne quam corpore aut molestiam, aut noxam conciperet, quam *Ebullitio mystica* efficere solet, in iis praesertim, qui affectione sunt stimulativi et impulsivi, hujus generis colloquia interrumpere studebant.

ILLUD quoque fuit in ALOYSIO ad Mysticum spectans praeclarum, quod in exedris et ambulacris nonnunquam spacians, tam longe animum adducebat a sensibus ut eum dedita opera salutandi gratia praetereuntes saepe fefellerint (1). Haec *Mors* est, non illa vulgaris, cum corpus ab anima solvitur, nec communis Ascetarum, qua mori dicitur anima, dum a corporearum rerum adfectu et usu immoderato se segregat, mortificans membra sua quae sunt super terram, sed *Mystica*, ex unitivo cum DEO Amore causata, qua quodammodo avulsa a sensibus, sensuum functionibus pene destituitur (2), Plura sunt istiusmodo in vita ALOYSII huc spectantia, sed sat fuit unum alterumve flosculum ex amœnissimo hoc Sapientiae sublimioris hortulo collegisse. Ut nunc in medium progrediatur, quo nemo hactenus in Societate a Theologiae Mysticae cultu assiduo fuit celebrior,

VI. BALTHASAR ALVAREZ, qui exemplo docuit, quomodo in Societate vita communis jungi possit cum Mystica, officiis utriusque satisfaciendo. Ut enim bene monet Ludovicus de Ponte, quia quae viderat, de eo scriptis mandavit (3) : Vita Balthasaris fuit quaedam viva ejus imago,

(1) *Vita Lib.* 2, c. 8.
(2) S. Bernard. *Serm.* 52 in *Cant.*
(3) *In Prologo vitae Balth. Alvarez.*

quam illi Religiosi amplecti debent, qui Activam cum Contemplativa ex suo instituto profitentur, attendentes scilicet exercitiis Orationis et Contemplationis, et simul occupationibus et muniis animas juvandi qualis professio est Religiosorum Societatis JESU.

Perduxit autem DEUS hunc sibi peculiariter carum ad culmen illius perfectionis his fere gradibus. Imprimis dedit illi donum orationis, per ordinariam ratiocinationem, ac meditationum viam, nominatim circa vitam, Passionem, ac Mortem CHRISTI Redemptoris nostri. Deinde, addidit Spiritum Pœnitentiae ac Mortificationis in rebus omnibus. Praeterea promovit eum ad exactissimam votorum custodiam, Castitatis, Paupertatis, Obedientiae, ceterorumque consiliorum perfectionis, quae in Societatis regulis sunt expressa. Ad id autem multum DEUS illum juvit sanctissimi Sacramenti usu ac frequentia. Indidit illi quoque adfectum tenerrimum erga Virginem Matrem suam, Angelos etiam et peculiares aliquos e Cœlitum numero Patronos. Ad haec, injecit illi ferventem salutis animarum zelum. Sicque paullatim evexit illum ad altiorem Orationis et Mysticae Contemplationis gradum. Denique, supremum Amoris DEI culmen perfectamque cum Divina voluntate in rebus omnibus prosperis et adversis, et per *Deificas metamorphoses* communicavit.

Non enarro hic fusius *Raptus*, *Ecstases*, *Apparitiones* ei familiares, *Revelationem* paucissimis factam de propria beatitudine: quodque ipse Joanni Pinedio, ut eum animaret fidenter aperuit: sensisse quodam tempore lumen peculiare divinitus intellectui suo INFUSUM, quo veritates Scholasticas, et Theologicas conclusiones adeo perspicue intellexerit, ac si multos annos, et praecipuam quandam diligentiam eo in studio posuisset. Ab illo autem tempore ita IMPRESSAS menti suae veritates illas man-

sisse, ut nunquam amplius solitum earum defectum senserit.

QUAE omnia, aliaque ad Mystici Religiosi decora spectantia, in Vita BALTHASARIS enucleate recensentur. Quibus ille adjutus, injunctum gubernationis munus ita administravit, ut subditos exemplo suo ad vitae non minus Contemplativae, quam activae perfectionem accenderet: habuitque quicquid aggressus est, quia DEO maxime unitus erat et illi totus conformis, exitum felicem. Huic perfectionis consummatissimae in palaestra Mystices Magistro subiungatur fidelissimus ejus discipulus

VII. LUDOVICUS de PONTE, qui ejus se sanctitate ac doctrina usum profitetur, et quod ab eo hausit, libris suis de Oratione Meditatione et Contemplatione posteris tradidisse (1). Quibus ille optime de Theologia Mystica est meritus: uti etiam Commentario in Cantica Canticorum, qui scatet mysticis sensibus, ac praeceptionibus. In quibus ordine ac clarissime proponendis, et explicandis excellit.

VIII. JACOBUS ALVAREZ DE PAZ (2) qui e carceribus ad metam usque lenissime manuducit Mystices Amatorem. Nam postquam triplici apparatu ad contemplationem perfectam Virum DEI praeparasset: docuissetque tum impedimenta omnia submovere, tum adfectu Domino jugiter per Divinae praesentiae exercitium adhaerescere, tum orationi continuae insistere, explicavit naturam Contemplationis Mysticae, ejusque omnes causas, effectus, proprietates, gradus, modumque per singulos conscendendi ad apicem usque, tam accuratè ut quid eo in genere desiderari amplius possit, non videam.

Quicquid enim antiquiores sparsim, SS. *Augustinus*, *Bernardus*, *Bonaventura*, *Thomas Aquinas*, *Gerson*, *Hugo*, *Ri-*

(1) *In Prolog. vitae P. Alvarez. Introd. ad Medit.*

(2) *Tom. 3. Lib. 5, par. 1. 2, 3.*

chardus, quidquid recentiores obscure, *Rusbrochius*, *Thaulerus*, *Harphius*, quicquid ex his, et sua experientia clare *Ludovicus Blosius*, id, et plura alia junctim, et clarissime ac facillima methodo proponit ALVAREZIUS, idque sine ambagibus, sine obscuritatum involucris ; sine inanibus sesquipedalium vocabulorum ampullis : ut unum illum, qui penitissimam desiderat habere Mysticae notitiam, in eaque via ordinata progredi ac excellere, existimem sufficere. Lectione illius, deindeque exequutione eorum, quae is dogmaticè praecipit, plus quam ullius alterius Auctoris proficiet.

LUBET autem hic opportune inserere testimonium ejusdem, quo et animetur Contemplationis perfectae studiosus, ut porro progrediatur, et confirmetur in opinione semel suscepta : posse MYSTICAM cum operum aliorum bonorum, quae Instituto consentanea sunt, exercitatione, in Religioso consistere, et utramque in SOCIETATE copulari. *Non putet aliquis* , inquit ALVAREZIUS, *se actionibus bonis statui debitis, praecipue saluti animarum utilibus, a dono Contemplationis excludi : immo sciat se ad illud mirabiliter praeparari. Quod nos non solum ratione, et Patrum auctoritate, et exemplo antiquorum novimus, sed nunc hodie propriis manibus contrectamus. Sumus enim ac habitamus inter aliquos in animarum salutem strenue incumbentes, confessionibus fidelium excipientes, concionantes, et in Xenodochiis pauperes consolantes, quos DEUS, ad tantam gratiam Contemplationis extulit, ut cum illis antiquis Anachoretis, de quibus tanta in hoc genere orationis narrantur sint merito conferendi. Ostenditque* DEUS, *hoc esse donum suum, quod non semel in* MAGNA *perfectione Solitariis negat, et occupatis ob ejus gloriam in litterarum studiis, et animarum ministeriis non semel etiam dare consuevit. Atque ideo, si quis est Contemplationis avidus, si se actionibus quas pro ratione status declinare non potest, occupatum, et quasi*

ligatum viderit, non desperet : imo potius eisdem operibus. et vitae munditie se ad eam praeparet, et ita si sibi expedierit, obtinebit.

PORRO, ut securè quis pronunciet quo mens humana per speculationem Mysticam divinitus adjuta elevari soleat, et ut difficultatibus occurrere, quae suboriri consueverunt, et obiici, vel ab ignaris, vel a minus benevolis ingenio diligentiaque sua assequutus est. et ad publicam utilitatem scriptis consignavit

IX. FRANCISCUS SUAREZ (1) summus aevi nostri Scholasticus, qui omnem materiam de Theologia Mystica, ejus objecto, subjecto, habitu,actibus, accidentibus,appendicibus, cunctis denique aliis ad illam pertinentibus, non minus subtiliter ac perspicue pertractavit, quam, quae de DEO Trino et Uno, reliquisque Scholasticae arcanis lingua calamoque cum totius Scholae applausu, publici juris fecit.

EODEM collimarunt e SOCIETATE JESU, qui scripserunt libros integros de Theologia Mystica, et eam quodammodo ad Artis methodum revocarunt : quicquid autem habet *Mystica* admirandum, quod ignaris mysteriorum absonum videtur, a calumniis male sentientium vindicarunt : ac docuerunt, nihil in toto sobriae Mystices ambitu reperiri, quod cum Doctorum Scholasticorum enunciatis non probe conveniat. Ad quod etiam conducunt, in eadem Societatis officina fabricata CLAVIS, ad reserandam arcanae illius Sapientiae januam, ONOMASTICA vocabulorum, et ELUCIDARIA locutionum obscurarum, quibus Doctores Mystici, tum veteres, tum aetatis inferioris alii utuntur ad proprium suae disciplinae sensum, verborum inusitatorum usurpatione magis involutum, ac tenebrosum. Neque praetereundus hic est

(1) *Tom. 2. De relig.*

X. BERNARDINUS ROSIGNOLIUS a scriptis asceticis orbi notus, et ubique celebris, cujus magisterio in Affectus Schola, quod mihi sub tanto Patre contigit, gloriari equidem soleo. Is libros de Perfectione disciplinae Christianae ornat coronide Theologiae Mysticae, quam, quot sententiis ex Amoris epithalamio desumptis, et ex Mysticorum sensu explicatis tot gemmis splendore indito coruscantibus distinguit, et inoculat. Denique ut omittantur, PETRUS CANISIUS GASPAR BARZEUS, FRANCISCUS ARIAS, ac RIBERA, LUCAS SPINELLUS, aliique plurimi de quibus eadem, quae de superius laudatis, dici possent, agmen claudat ceterorum, qui multorum fuit ad omnem vitae spiritualis perfectionem instructor, et instigator

XI. CLAUDIUS AQUAVIVA Societatis Praepositus Generalis V. cujus vel unica Epistola typis excusa, de *Orationis usu in Societate* (1), satis docet, quantopere Vir ille religiosissimus erga Mysticam fuerit adfectus, et quam bene de illa meritus, dum laudat, etiam in Societatis hominibus illam Contemplationem, qua mens Divinae caritatis ignibus exardescit, et in Deum, quem summe bonum summe diligendum intelligit, amore fertur inflammato. Ex quo deinceps acris illa desiderii flamma subsultet, ab amore sui, tanquam a vinculis et custodia evolandi, et Deo maximo fideliter in omnibus famulandi : simul etiam omni conatu adnitendi, ut tantum et tale bonum, tam expetendum cognoscatur ab omnibus diligenter, et ametur singulariter.

Hoc proprium est officium Contemplatoris Mystici, quod non corrumpit, sed perficit conditio quam adjungit CLAUDIUS : ut cum ita praepotenti Deo placere, ita sui instituti normam exigere, ita expedire, vel denique ita juberi

(1) *Scripta* An. 1590, 8 Maii.

intelliget, se orans libenter ab illa suavitate, et grato contemplationis sensu sejungat ; et ad operandum animose reliquis adjungat : iidemque concepti in illa fornace pietatis ardores, et eum ad agendum inflamment, et eos quibuscum agit laudabili vitae religiosae exemplo incendant.

Animadvertit idem prudenter, si quis adserat, Societatis homini nunquam licere, Deum unicum diligendum vel intelligendum in oratione sibi proponere (quod faciunt frequenter Mystici dum contemplationi vacant) sed ita perpetuo ei meditationem instituendam, ut re ipsa semper ad aliud intendat, neque sit ei liberum, aliquid eorum, quae non referantur ad aliud meditari, eum procul dubio errare. *Nec enim*, inquit, *aliquispiam recte pronunciaverit, ideo a me Deum amari, ut aliquid ei gratum exequar : contra potius, illud eapropter exequi censebor, quod illum amem ; et amoris illius stimulis ad opus illud aggrediendum, et perficiendum impellar.*

Ut autem Contemplationis hujusce modum haud alienum esse debere a Societatis Religioso indicabat CLAUDIUS, et existimabat vitae communi ac proximorum subsidio nihil obesse, ita nemo ardentius inflammabat nostri Instituti homines, ad Introversionis officia, ad Resignationem virilem ac Deificam, ad vilipensionem sui infimam, et aestimationem summam Dei, ad quietem animi, ad sapientiam sapidam, quamvis mundo stultam, ad Unionem arctissimam cum Deo, Transformationemque in Deum. Quae Mysticorum ornamenta, exemplo S. Patris IGNATII, viguisse semper in SOCIETATE, sat reor, paucorum expressione fuisse demonstratum : Ideoque causis jubilandi, id est, in DEUM, cum animi grati demonstratione munera, quae ab illo accepit copiose referendi hoc Societatis anno Seculari, acceseri posse, quod THEOLOGIA MYSTICA fuerit ab ejus Fundatore et Sociis egregie exculta atque illustrata.

IDIPSUM autem, sive JUBILUM, sive gratitudinis religiosae officium, et CLAVEM ipsam MYSTICAE DISCICPLINAE Onomastico inclusam Serenissime PRINCEPS, ELECTOR, CELSITUDINI T. defero ac consecro. Tum quod patrocinio egeat Principis Ecclesiastici, cui nota sit SOCIETATIS sinceritas, quique illam tueri possit ac velit quo nomine SERENITATEM T. nostra celebrat, colitque Religio. Tum quod elaborata sint haec omnia in eo Collegio, in quo, quot pene lapides, tot sunt liberalitatis BAVARICAE, et imprimis, SERENISSIMORUM FRATRUM FERNANDI et MAXIMILIANI ELECTORUM monumenta clarissima. Tum quod in JUBILATIONIS SECULARIS panegyri, aequum omnino sit exaudiri nomen Principis qui magnam JUBILANDI ausam, non Coloniensibus modo Sociis, sed cunctis, per orbem terrarum corpore disjunctis, sed animo unitis, dedit hactenus, dabitque de quo non ambigimus, in posterum. Cujus rei gratia, totque aliis devincti beneficiis SERENITATI T. hujus alteriusque SECULI, quod nunquam desinet, felicitatem a DEO SECULORUM DOMINO PRECAMUR sempiternam.

Coloniae Agripp. die honori S. IGNATII dicato, Anno Societatis JESU Seculari M.DC.XL.

SAINT IGNACE
ET
LES TRADITIONS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
SUR
L'IMPORTANCE DE LA CONTEMPLATION

d'après le Père Seisdedos Sanz (1).

Le Père Seisdedos consacre plus de 120 pages à l'étude de cette question.

Dans un premier chapitre, il caractérise le magistère de saint Ignace dans la spiritualité catholique : l'auteur des Exercices est d'abord un grand maître d'ascétisme, un maître de vertus, mais cela en tenant compte de la mystique; si l'on ne voit pas dans son livre de chapitre spécial sur la contemplation, il l'insinue cependant en bien des documents. Somme toute, on peut prouver que dans ses Exercices il donne à la contemplation l'importance et la place qu'on pouvait désirer et que comportait son plan pédagogique. Vu les circonstances surtout, il ne pouvait être plus explicite ; sa réserve était en ce point affaire de prudence. Il avait, il est vrai, une prédilection raisonnée pour les vertus d'abnégation et de mortification ; dans la Compagnie, état de vie apostolique, plus que dans un état de vie contemplative, l'oraison doit être subordonnée à la vertu, les œuvres inspirées par la charité apostolique y sont à juste titre considérées comme supérieures

(1) *Principios fundamentales de la Mystica*, Barcelona, 1917 T. v. p. 69 à 195.

et plus agréables à Dieu que l'oraison (1). C'est une erreur de croire que de soi elles empêchent l'union à Dieu. Au contraire c'est une contemplation qui n'inclinerait pas à remplir les devoirs de la vocation apostolique qui nuirait à cette union ; cependant la contemplation telle que la comprend saint Ignace, nous dit Suarez, est l'un des moyens principaux que la Compagnie emploie pour fortifier ceux qui s'adonnent au ministère des âmes (2). Elle est donc chez nous un moyen de répondre à notre mission d'apôtre, et ce moyen, vu son efficacité, est grandement estimable. Suarez ajoute de plus que la contemplation même dans la vie apostolique n'est pas seulement et purement un moyen pour soutenir l'action apostolique : de soi elle est désirable pour la propre perfection de l'apôtre, puisqu'avant tout, il doit songer à sa perfection personnelle, avant de se préoccuper du prochain ; pour se sanctifier lui-même, il l'emploiera selon la direction de l'obéissance. Si le Jésuite n'est pas, comme le Chartreux, tenu à s'occuper de contemplation, son état de vie ne doit pas le priver des dons que procure la contemplation. Dieu d'ailleurs se plait à les accorder aux apôtres qu'il a choisis; chez eux Marthe et Marie ne vivent pas séparées l'une de l'autre, et c'est près de Jésus qu'elles s'unissent intimement. De là pour nous, un puissant motif pour nous attacher à notre vocation, et une espérance fondée d'obtenir une union supérieure avec Dieu.

Le P. Seisdedos n'a pas développé ici, comme nous venons de le faire, les raisons qui ont fait naître dans la Compagnie une grande estime pour la contemplation sous toutes ses formes ; on le sait notre spiritualité ne rejette

(1) Vr Aicardo (José M.) *Comentario à las Constituciones de la Compañia de Jesus*, Madrid, 1920, T. II, p, 391.

(2) Suarez, *De Religione*, Lugduni, 1634. T, IV. Lib. I. *De Varietate religionum*, C. V. p. 316.

à priori aucun mode légitime d'oraison, si élevé soit-il ; mais cela, le Père Seisdedos le fera suffisamment entendre dans d'autres passages de son ouvrage ; il y touchera d'ailleurs quelque peu dans le second chapitre.

Dans ce second chapitre, en effet, le Père Seisdedos revient sur ce sujet en précisant dans plusieurs propositions la doctrine et la pratique de Saint Ignace en ce qui regarde la contemplation. Après les avoir lues on acquiert une vue synthétique de ses idées sur ce mode supérieur d'oraison.

En une première proposition le P. Seisdedos déclare que le livre des Exercices spirituels ne contient pas, et ne devait pas contenir, la théorie de la contemplation mystique. L'exposition théorique de la Mystique doctrinale ne pouvait entrer dans le plan que Saint Ignace conçut lui-même ou reçut de Dieu pour ses Exercices. Son livre est un guide purement pratique, qui ne donne rien à la spéculation scientifique. Il y a eu des auteurs spirituels qui ont joint un enseignement théorique à un enseignement pratique de la spiritualité On ne les blâme pas d'avoir ainsi montré quelques-unes des richesses de la vie contemplative ; mais vu le but de Saint Ignace, et son plan d'exercices pratiques était-il utile d'en parler dans les Exercices ? Etait-il prudent de le faire ?

Dans une deuxième proposition, le P. Seisdedos montre que ce fut la tâche des fils de Saint Ignace de suppléer dans leurs commentaires des Exercices, ou dans d'autres livres séparés, à l'omission très prudente et très sage de Saint Ignace ; et cela ils l'ont fait largement. Qu'on lise Suarez, Alvarez de Paz, Lessius, Bellarmin, Nadal, Sandæus, La Puente, La Palma, Le Gaudier, Gagliardi, etc.

Dans une troisième proposition, le P. Seisdedos déclare que Saint Ignace n'a pas enseigné et ne pouvait enseigner à ses exercitants une méthode qui les introduisit dans la mystique expérimentale. Ce fut la prétention des quiétistes et des semi-quiétistes d'indiquer des moyens pour obtenir

rapidement la contemplation infuse, et de fournir, comme l'a fait Malaval, des pratiques faciles pour élever l'âme a la contemplation acquise. Saint Ignace n'est pas entré dans cette voie-là ; ce qui n'empêchera pas ses disciples de traiter de « la Pratique de la Théologie mystique » comme l'ont fait Godinez et autres que nous indiquerons plus loin.

Dans une quatrième proposition le P. Seisdedos déclare que Saint Ignace a enseigné, autant que cela était possible et convenait, mais dans l'ordre pratique, la plus haute spiritualité, spécialement celle qui était propre à la vie mixte, et a préparé, autant que faire se peut, son exercitant à la pratique de la contemplation, si celle-ci était voulue par Dieu. Il le prouve par les témoignages du P. Le Gaudier (1) de Suarez (2) de la Palma (3) du P. Du Pont (4), etc. etc. Mais ces preuves, le P. Seisdedos les fournira plus longuement dans son troisième chapitre intitulé : *Les Traditions les plus authentiques de la Compagnie de Jésus.* En voici l'analyse :

Quelles sont les Traditions vraiment authentiques de la Compagnie de Jésus sur la contemplation ? C'est là l'objet du troisième chapitre du travail du P. Seisdedos sur la contemplation. Nous ne pouvons le suivre dans ses développements : cependant dans notre courte analyse, nous chercherons à ne pas être trop incomplet.

Ces traditions authentiques il les cherche avec raison d'abord chez les Pères généraux, puis chez les Docteurs ou les maîtres de la spiritualité de la Compagnie.

Chez les Pères généraux, il se borne aux témoignages

(1) *De perfectione vitae spiritualis*, Par. V, sect. 3, c. 16.
(2) *De Religione* 9, c. 6, n 1209.
(3) *Camino espiritual*, Lib. 3, c.7
(4) *Vida del P. Baltasar Alvarez*, c. 41, par. c. 7. XI.

du T. R. P Aquaviva (1) et du T. R. P. Roothaan. Il aurait pu ici être plus complet, et en citer d'autres encore, par exemple les TT. RR. PP. Caraffa et Oliva.

Vient ensuite une petite galerie de ceux qu'il appelle docteurs de la Compagnie

I. *Le Cardinal Bellarmin.* — C'est d'abord le vénérable Bellarmin qui établit que la contemplation est le couronnement ordinaire de la vie spirituelle parfaite ; c'est le sommet de l'échelle : « *primum omnium Deus donat spiritum timoris, ut incipiat hominem excitare a somno peccati. Inde proceditur ad pietatem... Tunc vero timentes et amantes Deum, incipiunt solliciti esse quomodo vivant, quid agant, quid fugiant, ne Deum offendant. Itaque tertio loco dat illis Deus scientiam, qua intelligant quae sit voluntas Dei, quid ab illis requirat, etc. Ubi vero hoc cognoverint, quia in executione non parva est difficultas ob adversarios fortissimos, diabolum, mundum, carnem, dat Deus quarto loco spiritum fortitudinis. Et quia contra eos, quos diabolus vi superare non potest, insidias tendit et stratagemata, dat Deus quinto loco spiritum consilii, ut prudenter intelligat astutias diaboli et caveat ab ejus insidiis. Tunc vero animam sic exercitatam in vita activa, post aliquot victorias de diabolo reportatas et urbem bene firmatam et munitam, ducit Deus ad altos montes contemplationis ; et sexto loco dat illi intellectum, quo valeat meditari et penetrare mysteria coelestia. Et tandem septimo loco infundit sapientiam, quae est ipsa dulcis et sapida contemplatio, quae sequitur meditationem, et est participatio quaedam vitae beatae* (2) ».

Cependant Bellarmin considère la vie mixte comme supérieure à la vie purement contemplative. Il en trouve un modèle dans saint Ignace. Dans un panégyrique qu'il

(1) *Epistola de oratione et poenitentia* ad P.P. et FF. Societ. J. 8 maii 1590,
(2) *Exhortationes domesticae*, Bruxellis, 1899, p. 32.

fit de son bienheureux Père en 1601, il montre que celui-ci passa d'abord par la vie purgative, puis par la vie illuminative, puis arriva à une vie parfaite de genre mixte. Voici ses conclusions : « *Postremo transiit ad vitam perfectivam quando studiis absolutis suscepit sacerdotium, et praeparavit se per integrum annum ad primam missam dicendam, quo tempore totus fuit in contemplatione apta ad ignem divini amoris accendendum, et tandem ex ardore illo charitatis una cum sacrificio corporis Christi obtulit se in sacrificium, imo in holocaustum Deo.... Tum coepit exercere vitam illam perfectissimam, quae consistit in contemplatione prodeunte in actionem, quae nascitur ex contemplatione, concionando, audiendo confessiones, etc.* ; *qualis est vita episcoporum, et fuit apostolorum, et Christi, immo et angelorum et Dei* (1) ».

II. *Le cardinal Tolet.* — Le P. Seisdedos se sert ici d'un passage des commentaires de l'éminent Cardinal sur l'Evangile de Saint Jean : dans le discours après la Cène Notre-Seigneur dit : *Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me.Et Pater diliget eum, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (Joan. XIV, v. 21) (2) Les interprètes sont divisés sur le sens de ce passage de l'Evangile.

Tolet regarde comme plus probable l'interprétation de cette promesse de Notre-Seigneur, par ceux qui voient dans cette manifestation l'annonce d'une connaissance pratique et expérimentale : *practica et quasi experimentali, qua Christum hi noverunt.* C'était le sentiment de Saint Cyrille. Déjà Tolet avait émis pareille opinion, lorsqu'il avait commenté le verset 32 du chapitre VIII de Saint-Jean : *Et cognoscetis veritatem.*

(1) *Ibid.*, p. 306. Cf[r] p. 311, et 312.
(2) *In S. Joannis evangelium commentarii*, Lugduni, 1615, T. II, p. 83. Annotatio XXIII.

Le P. Seisdedos se réjouit de trouver une confirmation de cette opinion dans l'étude du *Discours après la Cène* d'un interprète moderne : le R. P. Durand (1). Celui-ci en effet écrit : « On dirait, d'après le verset 21, que Notre-Seigneur envisage ici l'aspect individuel de sa présence spirituelle dans les âmes, plutôt que l'aspect social qu'elle prend dans le corps de l'Eglise. En disant : « *Je l'aimerai et me manifesterai à lui* », il indique assez que « manifestation » et « amour » seront proportionnés à la charité que chacun aurait fait paraître dans l'observation des commandements. »

III. *Le P. Suarez.* — D'après Suarez, il faut d'abord remarquer que la contemplation n'est pas partie essentielle de la perfection qui sûrement consiste dans la charité, mais elle en est souvent partie intégrante. La charité est reine des vertus, et son trône domine celui de la contemplation ; mais elle traite avec amour cette sœur si aimable ; et son trône à elle-même paraîtrait quelque peu ébranlé, et sa couronne brillerait moins, si la contemplation était absente. Cependant la charité peut être parfaite sans la contemplation. La divine Providence peut conduire les âmes à la perfection par d'autres moyens que la contemplation.

Suarez enseigne que la contemplation est l'oraison propre des parfaits. Et ici il parle non pas de la contemplation imparfaite qui est quelquefois accordée aux commençants et aux progressants, mais de la contemplation qui est parfaite en son genre, de celle qui *per se et quasi ex habitu*, selon l'expression des théologiens, illumine une âme.

Selon le même docteur, l'oraison contemplative propre des parfaits peut être considérée comme une fin intrinsèque de leur état ou comme un moyen qui leur sert pour parvenir à une haute perfection ; dans ce dernier cas, on ne peut la présenter comme un moyen nécessaire, ni comme

(1) *Recherches de science religieuse.* 1910, T. I, p. 534.

une partie de la perfection qui puisse devenir sa mesure.

IV. *Le P. Alvarez de Paz.* — On peut résumer la doctrine du P. Alvarez de Paz dans ces paroles que lui a empruntées le P. Denis dans ses commentaires sur les Exercices (1).

« *Perfectio christianae et spiritualis vitae a sublimissima contemplatione non pendet, sine qua caritas Dei et proximi aliquando sine ulla umbra dubitationis existit. Quamobrem licet Deus multos perfectorum ad illud summum fastigium contemplationis extollat, alios tamen, quamvis puritate conspicuos, ad illius doni experimentum non sublevat. Est ipse omnipotens Dominus, qui nulla lege constringitur, qui non in solo pane tantae dulcedinis, animas sibi caras reficit, sed aliis modis ad perfectionem caritatis subvehit. Est quoque ejus gubernatio suavissima, nec vult semper, quos ad multam actionem invitat, hoc dono longa spatia temporis deposcente, et aliquantulum ab occupationibus avocante, retardare. Horum perfectorum, qui sublimitatem contemplationis non accipiunt, quidam devotissima meditatione pascuntur, alii vero post multos annos meditationis, ad aliud orationis genus, in qua parum est meditationis, aut nonnihil contemplationis, et multum affectus, vocantur. Hanc orationem nos supra affectivam diximus, cujus sunt exercitia unientis amoris.* »

Le P. Denis ne donne pas la référence de ce passage du P. Alvarez de Paz, mais nos lecteurs trouveront l'équivalent dans le T. I. c. 401, et dans le T. III, c. 1339, édition de Lyon des *Opera* de ce maître spirituel.

Le Père Seisdedos dit que le plan divin de la restauration de l'homme comporte la comtemplation — que la contemplation est le complément de la vie spirituelle — qu'il est permis à l'homme qui a déjà les dispositions

(1) *Commentarii in Exercitia spiritualia.* Mechliniae, 1893 . T. IV p. 11.

qu'elle suppose, de la désirer et de la demander, et que Dieu l'accorde ordinairement à ceux qui y sont bien disposés. — Si la contemplation est par une Providence ordinaire accordée à ceux qui ont des dispositions parfaites, elle est par une Providence extraordinaire accordée parfois à ceux qui ne sont pas encore parfaits et refusée à des parfaits. Toutefois que ceux qui jouissent de la contemplation parfaite se gardent de croire qu'ils sont dans la grâce et l'amitié de Dieu ; le principe élicitif de la contemplation peut n'être qu'une grâce *gratis data ;* celle-ci peut donner naissance à une contemplation analogue à la contemplation strictement mystique, laquelle naissant des dons qui accompagnent la grâce serait une preuve certaine de notre état de grâce, si elle pouvait être constatée avec certitude ; mais qui dira sans révélation si la contemplation dont il jouit a pour principe les dons du Saint Esprit, ou une simple grâce *gratis data* ?

V. *Le Père Jérôme Nadal.* — Voici dans ce disciple de Saint Ignace, non seulement un théologien, mais un interprète autorisé de sa doctrine spirituelle. Saint Ignace l'envoya en mission en diverses contrées pour la répandre et la faire germer et grandir.

Ce qu'il faut remarquer ici, c'est d'abord la haute idée que le P. Nadal avait de la vie mixte en général. Elle est supérieure à la vie purement contemplative ; l'oraison qu'on y réclame est unie à l'action ; c'est dire que dans la Compagnie, elle ne sera pas une oraison comme celle des Chartreux dont toutes les préoccupations vont au recueillement ; on y admet goûts et sentiments non comme fin mais comme moyens pour aider aux ministères de la la vocation apostolique.

De fait pareille oraison, pareille contemplation fut accordée à Saint Ignace : il était *in actione contemplativus (quod ita solebat explicare : Deum esse in omnibus inveniendum) ; hanc vero gratiam et lucem animae suae, quo-*

dam quasi splendore vultus, claritate ac certitudine actionum suarum in Christo explicari vidimus, magna nostra omnium admiratione, et magna cordis nostri consolatione, et quasi derivatum in nos nescio quid illius gratiae credimus. Quod igitur privilegium Patri Ignatio factum intelligimus, idem toti Societati concessum esse credimus, et gratiam orationis illius et contemplationis, in Societate omnibus nobis paratam esse confidimus, eamque cum vocatione nostra conjunctam esse confitemur... (1)

Ainsi donc le P. Nadal affirme que la grâce spéciale d'une contemplation adaptée à notre vocation est offerte à tous les enfants de la Compagnie. Ce ne fut pas pour lui seul que Saint Ignace reçut des lumières supérieures à Manrèse ; « *ex illa enim luce, ex illo principio,. ex illo divinae benignitatis privilegio, haec lux, gratia haec, quam in Societate sentimus et amplectimur, quae nos exhilarat in spiritu mentis nostrae, quae nos consolatur et animat, ex illo inquam principio, ex illa luce et gratia a clementissimo Patre cœlesti in universam Societatem, omnesque ejus partes atque in omnia ministeria derivata est atque inducta* (2) »

Le P. Seisdedos conclut son petit article sur le P. Nadal par ces mots de celui-ci : « *Ratio orandi S. Ignatii desideranda et a Deo petenda* (3)».

VI. *Le P. Cornelius a Lapide.* — Le P. Seisdedos renvoie au commentaire de cet interprète sur le verset 42 du chapitre X de Saint Luc, pour montrer combien il est favorable à la contemplation. Nous n'en citerons que quelques lignes suffisamment significatives : « *Licet contemplatio non sit necessaria ad salutem, est tamen necessaria ad plenam sanctitatem et perfectionem, quae animam omni sollicitudine et turbatione liberat facitque omnino tranquillam, utpote Deo plane unitam et in eo quiescentem.* »

(1) *Epistolae Nadal*, T. IV, p. 651.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*, p. 725 in fine.

VII. *Le Vénérable Père Louis du Pont.* — Dans la vie *du Père Baltasar Alvarez* et dans le *Guide spirituel*, le P. Louis du Pont traite assez longuement de la contemplation comme moyen de perfection ; il n'abandonne point la doctrine traditionnelle évidemment favorable à ce mode d'oraison ; il se garde cependant de le présenter à des débutants dans la vie spirituelle comme chose facile à obtenir ; il demande qu'on s'exerce d'abord aux vertus, ce qui se fera en premier lieu par la méditation ; c'est là pour lui la vocation générale de ceux qui entrent dans la carrière de la perfection ; une vocation spéciale les pourra appeler à la contemplation, s'ils en sont dignes ; mais si cela est de la Providence ordinaire de Dieu, cela ne s'impose pas toujours ; le Seigneur se réserve la liberté d'octroyer ou de refuser ses dons selon les desseins de sa justice et de sa miséricorde, et quand il accorde les dons de la contemplation, il procède par degrés. S'il s'agit de la contemplation sublime, le P. du Pont s'en tient à la doctrine de Saint Laurent Justinien, dont il invoque l'autorité (1) : Un don d'oraison pareil, dit celui-ci, ne se communique pas à toutes sortes de personnes ; toutes ne sont pas capables d'une si grande familiarité avec Dieu, quoique bien souvent il y ait en cela bien de notre faute, et que ce soit une juste punition de la négligence que nous apportons à nous servir du don ordinaire qui est commun à tous les justes. Cependant puisque Dieu est libéral dans l'octroi de ses dons, on ne doit pas craindre de les demander dans la mesure où sa Providence les accorde d'ordinaire. Or Dieu, dit le P. Du Pont, a coutume de faire part de ces dons excellents à trois sortes de personnes.

(1) *De gradibus perfectionis*, c. 12.

Les premiers sont ceux qu'il destine à des ministères élevés dans l'Eglise.

Les seconds sont les religieux qui renoncent tout à fait au monde, pour n'avoir plus de commerce qu'avec les anges.

Les derniers sont ceux qui vivent dans le travail, dans les afflictions, dans les douleurs, et cette grâce si singulière est souvent le prix de leur mortification et de leur patience.

VIII. *Le Père Antoine le Gaudier.* — Ce maître éminent en spiritualité a sur la contemplation une doctrine qu'on peut résumer en quelques phrases ; écoutons-le « *Potest quilibet debetque quamdiu mortalem vitam degit, in virtute proficere, quod secundi status est, qui ideo ut plurimum tota, vel majori vitae nostrae parte durare consuevit ; Deus tamen diu multumque exercitatos ad superiorem hunc evocare solet, in quo illos suavius et familiarius per contemplationem vitae sublimiores actus complectitur, majori sanctitate exornat, etc.* (1). »

Ce n'est pas cependant que la contemplation soit absente totalement de la vie des commençants et des progressants, mais dans le troisième état, celui des parfaits elle n'y est plus par accident comme dans les deux premiers états ; elle y est *per se et ex habitu* ; elle y est plus durable, plus fréquente, plus facile, plus efficace. « *Etsi enim non parum utrique (primo et secundo statui) ad finem suum consequendum conferat, reipsa tamen necessaria (contemplatio) non est, cum et vera poenitentia et virtutes sine ea haberi possint... Hic vero (in tertio statu) non sic.* (2). »

IX. *Saint Alphonse Rodriguez.* — Dans ses œuvres ne

(1) *De perfectione vitae spiritualis.* T. I, Par. II, Sec. III. Cap. I, p. 343 de l'éd. 1856.

(2) *Ibid.* c. IV.

manquent certes pas les assertions en faveur de la contemplation ; cependant, dit le P. Seisdedos, je ne les présenterai pas comme arguments de la thèse que je soutiens, puisque le saint frère ne songe pas à faire le docteur et laisse aux théologiens de profession le soin de discuter sur les théories mystiques. Cependant notre auteur extrait des écrits de Saint Alphonse plusieurs témoignages de sa grande estime pour le don de la contemplation ; sans nul doute il jugeait bon qu'on la demandât à Dieu comme un don que Dieu lui-même désire accorder.

On trouvera des preuves de cette estime de la contemplation surtout dans le *Mémorial* du saint, dans son traité de l'*Union et de la transformation de l'âme en Dieu*, dans son *Explication des demandes du Pater*.

X. *Le Père Alphonse Rodriguez.* — Au dire de quelques écrivains modernes, le P. Alphonse Rodriguez n'aurait pas assez estimé la contemplation ; ils en donnent pour preuve une phrase du chapitre IV du *Traité de l'Oraison* dans laquelle l'auteur de la *Perfection Chrétienne* improuve les termes fastueux et obscurs que des aspirants à la contemplation sublime emploient avec quelque ostentation. Or si l'on saisit bien le sens de cette phrase et l'ensemble de la doctrine spirituelle de Rodriguez, on doit convenir que non seulement il n'a pas déprécié la contemplation, mais qu'il lui a donné une place d'honneur dans la vie spirituelle. Plusieurs pages de son *Traité de l'oraison* le prouvent nettement. Le P. Seisdedos se borne à faire quelques extraits du Chapitre XII, du même traité.

« Il est si important de s'arrêter longtemps dans les mouvements affectueux de la volonté, que les maîtres de la vie spirituelle disent que l'oraison est alors dans le souverain degré de la perfection, quand on ne cherche plus à s'exciter à l'amour de Dieu par la méditation ; mais que le cœur étant pénétré de cet amour, après lequel il soupirait, il en jouit et s'y repose comme dans

le terme de ses recherches et de ses désirs.... Dans la parfaite oraison, l'entendement est comme endormi, parce que toutes ses fonctions sont suspendues, mais la volonté et le cœur veillent, et se fondent de tendresse pour l'époux céleste.... de sorte que la méditation et toutes les autres fonctions de l'esprit dans l'oraison, sont toutes dirigées à cette contemplation, et sont comme les échelons par où nous devons y monter. C'est ainsi qu'en parle saint Augustin dans le livre qu'il a intitulé l'*Echelle du Paradis*, où il dit qu'on cherche par la lecture, qu'on trouve par la méditation, qu'on demande par la prière, et que l'on obtient par la contemplation (1)... Saint Thomas (2) dit qu'encore que la contemplation consiste dans les opérations de l'entendement, elle ne reçoit toutefois sa dernière perfection que dans les mouvements affectueux et dans les actes d'amour de Dieu que la volonté produit : de manière que ce sont ces mouvements et ces actes qui doivent être la fin principale de notre contemplation. »

Ainsi donc, conclut le P. Seisdedos, puisque Rodriguez admet que la méditation mène tout naturellement à la contemplation comme à sa perfection et à son complément, que nous faut-il de plus pour admettre que vraiment il reconnait que la contemplation est communément propre aux parfaits ?

XI. *Le P. Louis Lallemant et ses disciples.* — S'il est un auteur favorable à la contemplation, c'est bien le P. Louis Lallemant ; et ses sentiments d'estime pour les dons d'oraison contemplative ont été partagés par plusieurs de ses disciples, en particulier par les Pères Rigoleuc et Surin, et aussi passablement exagérés par quelques amis de la contemplation qui n'ont pas toujours saisi les réserves pru-

(1) *Lectio inquirit, meditatio invenit, oratio postulat, contemplatio degustat.* Lib. de scala Parad.

(2) 2a 2ae q. 180, art. 7.

dentes de cet estimable maitre spirituel. Nous avons déjà eu l'occasion de traiter ce sujet dans notre opuscule *L'École de la spiritualité simplifiée* (1) où nous citions ces paroles du P. Lallemant : « Maintenant que nous ne sommes pas partagés si abondamment des dons du Saint-Esprit, il nous faut travailler et suer dans la pratique de la vertu. Nous sommes semblables à ceux qui vont à force d'avirons contre vent, et marée : un jour viendra, s'il plait à Dieu qu'ayant reçu les dons du Saint-Esprit, nous naviguerons à pleines voiles, et le vent en poupe (2) » Cependant on ne peut nier qu'il n'y ait quelques phrases difficiles à expliquer chez le Père Lallemant, et nous connaissons plusieurs maitres spirituels de grande autorité qui ont trouvé que son livre la *Doctrine spirituelle*, tout en ayant de belles pages sur les dons mystiques, en renferme quelques-unes qui ne sont pas des plus exactes, et ont regretté qu'il ait parfois dépassé la juste mesure en cette matière délicate. C'est ce que lui reproche aussi le P. Seisdedos dans son second volume sur les *Principes fondamentaux de la mystique* (3) et c'est ce qu'il cherche à atténuer avec grande charité. en reconnaissant d'ailleurs l'élévation de la doctrine du P. Lallemant.

Pour compléter les Pères Sandaeus et Seisdedos dans l'histoire des saints religieux que dès le premier siècle de la compagnie, le Saint-Esprit a formés dans son sein et aussi ailleurs grâce surtout aux Exercices spirituels, et éclairés indubitablement par des lumières surnaturelles, il y aurait bien des pages à ajouter à l'esquisse qu'ils ont tracée. On nous dispensera d'aborder ici un sujet aussi vaste ; à regret nous devons faire silence sur la contemplation même de bienheureux et de saints tels que Saint

(1) Lille, Morel, 1903, p. 152-158.

(2) *Doctrine spirituelle*, Paris, 1694, p. 211.

(3) *Principios fundamentales de la mistica*, Madrid, 1913, T. II, pp. 35, 36, et 400.

Charles Borromée, saint Stanislas, Saint Jean Berchmans (1) le Bienheureux Pierre Canisius, etc. nous souhaitons vivement que cette histoire soit quelque jour étudiée dans toute son étendue par un disciple de Saint Ignace ; le résultat de ses recherches rectifierait bien des assertions d'auteurs qui n'ont pas compris la spiritualité de la Compagnie de Jésus.

Nous pourrions clore ici notre étude sur l'estime et la propagation de la Théologie mystique dans le premier siècle de la Compagnie ; mais il nous a semblé qu'il y avait lieu de restreindre un peu le sens trop louangeur de la contemplation telle qu'elle est présentée dans quelques pages du P. Lallemant, surtout lorsqu'il semble lui subordonner d'une façon trop rigoureuse la vie apostolique. Nous n'avons le droit de faire bénéficier notre thèse historique d'aucune équivoque et surtout d'aucune inexactitude.

Et d'abord le P. Lallemant ne semble-t-il pas parfois insinuer qu'il n'y a d'union parfaite avec Dieu que par l'oraison contemplative, et déprécier par suite la méditation ? Ne parait-il pas que selon lui, l'action apostolique est nécessairement subordonnée à la contemplation ? Marthe et Marie sont sœurs, et elles gagneront à rester unies, nous l'admettons, mais en toute rigueur, elles ne sont subordonnées qu'à la charité.

Pourquoi aussi nous faire entendre que sans la contemplation, il ne peut y avoir une transformation entière de notre volonté en celle de Dieu ? Dans un article des *Etudes* de janvier 1900, intitulé « à propos de mystique, » on a protesté contre la théorie qui prétend que sans la contemplation, la grâce de la méditation est insuffisante pour obtenir ce précieux effet. L'auteur de l'article des *Etudes*

(1) Dans son numéro d'avril 1922, la *Revue Ascétique et mystique* a publié un article du R. P. Louis Peeters sur : *Le surnaturel dans la vie de S. Jean Berchmans.*

soutient la thèse opposée, et montre que l'état mystique (ou la contemplation, au sens spécial des mystiques) n'est pas nécessaire pour arriver à la perfection de la vie spirituelle. Il écrit :

« Des auteurs spirituels qui ne sont pas sans valeur, l'ont nié ou ont paru le nier ; on a cité des assertions dans ce sens du Père Louis Lallemant et du P. Surin, disant le premier que « sans la contemplation mystique, on n'avancera jamais beaucoup dans la vertu..... on ne sortira jamais entièrement de ses faiblesses, et de ses imperfections » etc. que tout chrétien peut, en coopérant à la grâce ordinaire, atteindre les biens mystiques, « et que c'est sa faute, s'il n'y parvient pas. »

« Sans rechercher dans quelle mesure ces textes isolés expriment la pensée réelle de leurs auteurs, et s'il ne faut faut pas les corriger par des réserves qu'ils nous semblent avoir indiquées, nous répondons que pris à la lettre ils contrediraient la doctrine des maitres les plus autorisés de la vie spirituelle ».

Nous non plus, nous ne nous arrêterons pas à faire ici cette recherche critique, nous espérons que d'autres la feront (1). Mais nous regrettons que sous prétexte d'amour de la contemplation, le texte du livre du P. Lallemant prête à des interprétations peu favorables à la vie apostolique. Nous lisons dans la vie du vénéré Père Ginhac les lignes suivantes : « Quelqu'un lui disait : « La lecture du P. Lallemant me fait du bien ». Lisez-le, répondit le P. Ginhac, mais prenez garde, ces pages ont été rédigées par deux disciples. Ainsi, ça et là on ferait dire au P. Lallemant que les ministères apostoliques nuisent à la vie intérieure. Non, non, tout ministère doit aider à trouver Jésus-Christ dans l'intime du cœur. C'est né-

(1) V[r] Article du P. A. Pottier sur La « *Doctrine spirituelle* » du P. Lallemant. *Revue d'Ascétique et de mystique*, juillet 1921, p. 268.

cessaire et c'est possible, puisque c'est notre vocation (1).

Il est vrai qu'on a pu écrire à propos du Père Lallemant :

« Qui nous assure que nous avons dans la *Doctrine spirituelle* sa pensée complète et même dans certains cas, sa pensée elle-même»(2).

Nous nous bornons donc à dire, que dans le texte de ce livre, tel que nous l'a présenté son éditeur, le R. P. Champion, il y a lieu de craindre que ceux qui le liraient sans précaution, pourraient s'exagérer la nécessité et la puissance de la contemplation, et ne pas attribuer aux actes de la charité et des autres vertus le rôle et l'efficacité qui leur reviennent. A lire certains passages, ne serait-on pas amené à croire que la contemplation est la cause adéquate et la mesure de l'amour parfait ?

Répondant à l'auteur de l'*Anatomia Societatis Jesu* (3) qui avait exagéré la rôle de la contemplation, le P. Sandæus écrivait en 1640 dans son livre : *Pro Theologia mystica Clavis,* p. 12 « *Nec verum est, quo quis magis Christiane contemplatur divinam pulchritudinem, sive per magis intelligatur intensius sive frequentius, ut videtur intelligere Calumniator, eo praecise plus amare Deum ac proximos. Quoniam major amor, tam actualis quam habitualis, non sequitur praecise, aut comitatur contemplationem vel frequentiorem. Majus enim augmentum capit caritas ex operibus caritatis sive elicitis sive imperatis quam ex contemplatione. Unde fieri potest, ut quis mixtae vitae, officiis caritatis deditus, quamvis non assidue versetur in contemplatione, vel meditatione divinae pulchritudinis, magis amet Deum et proximum, quam quis contemplativus speculationi solum intentus.* »

(1) *Le Père Paul Ginhac* par le P. Calvet. Tournai, Casterman, 1904, p. 311.

(2) *Le Père de Maumigny.*, par le P. Hamon. Paris, 1921, p. 137.

(3) S. l. 1633, p. 77.

Qu'on veuille bien le remarquer, il y d'ailleurs deux sortes de contemplation : l'une purement affective, et l'autre plus spécialement opérative (1). Aucune ne s'impose comme absolument nécessaire. aucune n'est cause adéquate de la perfection, aucune par conséquent n'est exclusive d'autres moyens de perfection. La première conviendra le plus souvent aux âmes de vie contemplative, mais quelle que soit la sublimité de ses élévations, elle n'exclura pas l'exercice des vertus de l'état des âmes transformées (2) Si la préoccupation de cet exercice des vertus y est diminuée, elle n'en doit pas être tout à fait exclue ; les écrivains qui traitent de cet état contemplatif doivent donc estimer les vertus et se garder d'en rendre le nom odieux, en les présentant comme un mode imparfait, un moyen tristement fatigant de travailler à l'union divine, et cela sans grands effets.

La seconde contemplation, la pratique ou opérative favorise puissamment l'exercice des vertus, mais elle ne doit exclure ni la première contemplation l'affective, ni les méthodes de simple méditation, ni d'obéissance à l'autorité des Supérieurs. Elle non plus n'est pas cause adéquate de la perfection.

J'écrivais jadis (3) que Saint Ignace admettait ces deux contemplations ; ce sont deux forces dont il se sert pour soutenir l'ouvrier apostolique, aucune cependant n'est absolument nécessaire. Surtout pour les jésuites et pour les religieux de vie apostolique, il est de la dernière importance de ne pas se cantonner dans une contemplation purement affective, quoique selon les impulsions de la grâce et la direction spirituelle ils puissent s'y adonner

(1) Vr p. 143 du fascicule 47 de la C. B. E.-Vr aussi le Gaudier. *De perfectione vitae spiritualis*, Parisiis, 1856. T. I. Pars II, sect. III, c. XI. *Quomodo differat contemplatio practica seu operativa, ab affectiva* ?

(2) Proposition XXI des *Maximes des Saints* de Fénelon.

(3) Fascic. 47 de la C. B. E., p. 145.

avec gratitude envers le Saint-Esprit ; mais s'ils s'élèvent à Dieu par semblable contemplation, ils doivent se préoccuper de descendre vers le prochain, de peur d'entendre la voix de l'Ange leur répéter les paroles adressées jadis aux Apôtres : *Quid statis aspicientes in cœlum* ?

A notre humble avis, le Père Lallemant, à le lire dans le texte que nous avons, n'a pas évité toujours l'exagération dans ses éloges de la contemplation et il a trop craint que le labeur apostolique ne nuisît à la vie intérieure. Les prérogatives des contemplatifs ne doivent pas faire oublier l'éminence de la vie apostolique. En 1640 le P. Sandaeus après le P. Forer, répondait à l'auteur anonyme de l'*Anatomia Societatis* qui avait prétendu que le contemplatif aimait Dieu et le prochain plus que celui qui était dans les travaux de la vie mixte.

« *Respondeo I. negando Antecedens. Nam qui magis est justus, magis Deo carus, majori caritate praeditus, sive sit contemplativus, sive actuosus, magis censetur amare Deum et proximum. Quod si collatio instituatur inter contemplativum, et operativum, sane magis amare probatur ex causa et affectu, qui non solum contemplando, propter Deum proximos desiderat adjuvare, sed qui manum admovet, et reipsa agendo adjuvat, insistens Christi Domini vestigiis, et ejus Discipulos imitari studens. Verissimum est illud Jacobi Apost. cap. II Epistolae* v. 15 *et* 16 : *Si frater aut soror nudi sunt, et indigeant victu quotidiano, dicat autem aliquis ex vobis illis, ite in pace calefacimini, et saturamini : non dederitis autem eis, quæ necessaria sunt corpori, quid proderit* ? (1) ».

Nous n'en conclurons pas que toute action, ou l'action en général est préférable à la contemplation ; mais il n'y a point de si profonde contemplation hors de l'ordre qui ne doive céder en mérite et en perfection à l'action que

(1) *Pro Theologia mystica Clavis*, p. 14.

réclame l'ordre providentiel des devoirs d'état ou de la charité, (1) et pareille action ce n'est pas toujours la contemplation qui la doive et la puisse produire. Il suffira souvent, surtout dans la vie active et dans la vie apostolique, qu'elle naisse de la soumission aux Supérieurs, ou de la simple méditation pratique

La contemplation n'est donc pas absolument nécessaire, et l'on ne doit pas dès l'abord la considérer comme chose de choix personnel, et s'y préparer comme si on devait l'obtenir avant tout. Heureux sans doute ceux qui recevront assez vite des lumières mystiques ; l'on doit encourager les âmes à en profiter avec gratitude envers la bonté divine, et ne pas s'en défier si elles sont en harmonie avec les devoirs d'état. Mais il faut remarquer que généralement, aux chrétiens qui sont dans la vie purgative et même dans la voie illuminative, surtout s'ils sont dans un état de vie active ou de vie apostolique, la Providence divine accorde plus de lumière d'ordre pratique que d'ordre spéculatif ; à ceux d'entre eux qui songeraient à arriver très-vite à la perfection, elle préfère offrir le secours de la méditation pratique, et les entraîner de la sorte à une action qui leur convient, plutôt que de favoriser chez eux les désirs imprudents d'une contemplation prématurée qui risquerait souvent d'être illusoire.

A l'époque du XVIe et du XVIIe siècle, alors que déjà les tendances de l'illuminisme se faisaient sentir en diverses contrées, il était dangereux de parler beaucoup de contemplation sublime, sans recommander en même temps, une sage et prudente réserve dans la manière de la désirer et de s'y disposer. La Compagnie qui avait entre autres missions, celle d'étendre la vraie théologie mystique, n'y manqua pas, nous l'avons vu ; mais si elle remplit cette mission avec zèle, elle sut aussi la remplir avec discrétion,

(1) Hayneufve. *L'ordre de la Vie*, Paris, 1640, T. II, p. 380.

en tenant compte de la marche ordinaire de la grâce dans l'avancement spirituel, et sans oublier les devoirs particuliers de l'état de vie et les dispositions intellectuelles et morales de ceux qui se mettaient sous sa direction. Dans son sein elle maintint la prééminence de la vie mixte sur la vie purement contemplative et affective, par suite la contemplation surtout pratique y pouvait avoir un rôle assez large et aider à l'état apostolique de ses membres ; et cependant cette contemplation pratique n'y fut jamais tellement ombrageuse, qu'elle ne permit à sa sœur la contemplation affective, d'occuper quelque place à côté d'elle ; même pour un apôtre cette contemplation affective pourra rester un moyen puissant de perfection personnelle (1). Soit chez elle, soit chez d'autres chrétiens même de vie contemplative, la Compagnie se garda surtout d'exposer les âmes aux illusions d'ascensions spirituelles précipitées ; ses Exercices sont pour les âmes de bonne volonté une école préparatoire à la descente du Saint-Esprit, créateur d'âmes d'élite, dans les diverses classes de la societé chrétienne : ils préparent graduellement chacun, selon ses forces, et selon son état à recevoir les dons de la libéralité divine, ces dons que le P. Lallemant a si bien décrits dans le Chapitre IV de son IV[e] Principe. A priori dans ces Exercices de Saint Ignace où le Saint-Esprit reste le maître souverain, aucune manière pour haute et surnaturelle qu'elle soit, n'est rejetée ; aucune méthode n'est absolument imposée ; mais pour les siens surtout, la Compagnie demande que sauf action spéciale de la grâce, on commence par s'en tenir aux méthodes sages, discrètes, progressives du livre de Saint Ignace, spécialement à la méthode des trois puissances, si naturelle, et si solide. (2) On a dit avec raison que la Compagnie n'avait pas de

(1) Suarez, *De religione,* Tract. IX, Lib. V. Cap. v. n. 18.
(2) Aicardo (José Manuel) S. J. *Comentario à las Constituciones de la Compañia de Jesus.* Madrid, 1920, T. II, p. 346.

méthode propre d'oraison, et avec raison on a dit aussi qu'elle avait pour méthodes celles qui se trouvent dans les Exercices ; l'une et l'autre proposition sont acceptables : au sens de la première rien n'est absolument et rigoureusement fixé dans la méthode de prier, et n'attente à la souveraineté du Saint-Esprit ; au sens de la seconde, la direction si sage des Exercices et si libérale pour qui la comprend bien, est proposée à la bonne volonté de chacun ; par cette direction saint Ignace vient à nous avec le désir d'aider ceux qui s'adressent à lui : il dit à ceux qui se sont trop hâtés de monter : *Zachaee, festinans descende* ; et à ceux qui se sont mis à la dernière place : *ascende superius.*

CONCLUSION

La conclusion de toute cette étude est que la Compagnie de Jésus a toujours montré une grande estime pratique pour les dons très saints de la vie mystique contemplative sans que jamais elle ait fait des états mystiques supérieurs la condition ou le signe nécessaire de la perfection (1) ; elle a estimé qu'avant tout, il fallait insister sur les vertus, et ce faisant, elle était convaincue qu'elle préparait d'une part les âmes de vie contemplative à recevoir les dons les plus élevés de la contemplation qui leur convenait, et aussi d'autre part les âmes de vie apostolique à la mission magnifique de travailler à la gloire de Dieu, sans préjudice des faveurs mystiques que Dieu

(1) Brou (P. Alex.) S. J. *La spiritualité de Saint Ignace.* Paris, Beauchesne, 1914, p. 121. V[r] aussi Guilloré *Les secrets des illusions dans la vie spirituelle,* Paris, Lethielleux, 1922, p. 470.

était disposé à leur accorder, dans la mesure où des faveurs de ce genre seraient utiles à leur propre sanctification, à celle du prochain et à la glorification de son saint nom. Pour ces derniers, la primauté est toujours et partout assurée à un amour qui se traduit par des œuvres, de zèle au dehors, et d'immolation au dedans (1); mais pareille primauté ne lèse en rien les droits de la contemplation mystique; bien au contraire, elle en prépare l'avènement et le développement salutaire. Il aurait été moins prudent et moins efficace de recommander d'abord surtout à des hommes de vie apostolique, la contemplation avec son amour affectif, en laissant dans l'ombre l'amour effectif qui parle à la volonté et l'oriente vers l'exercice de toutes les vertus, plutôt que vers la passivité, l'abandon et la quiétude (2).

Ne confondons pas l'ordre de l'oraison mentale avec l'ordre de la charité ; même sans contemplation, les actes de charité sont méritoires ; si dans la vie mixte, ces actes subissent l'heureuse influence de la contemplation, ils ne lui sont pas nécessairement subordonnés, et ce n'est pas la contemplation, il faut le repéter, qui mesure leur perfection.

En résumé, la Compagnie de Jésus a été, nous l'avons vu, une véritable apôtre de la contemplation ; elle lui a reconnu une grande puissance de sanctification même dans la vie apostolique et elle a été heureuse de constater chez nombre de ses enfants l'infusion des dons du Saint-Esprit dans leur oraison mentale; elle s'est cependant gardé de laisser croire que l'oraison contemplative sublime fût nécessaire et de prime abord très facile à obtenir de la munificence divine ; à son jugement , la perfection n'exige pas nécessairement un élément mystique ; si désirable qu'il soit pour la vie apostolique, on peut et on

(1) *Brou.*, p. 129.

(2) Cf[r] Farges (Mgr) *Les Phénomènes mystiques*, Paris, 1920, p. 182,

doit admettre que les actes d'abnégation, de mortification dans le service de la sanctification des âmes sont plus efficaces pour développer la charité parfaite que la pure contemplation. Rodriguez montre admirablement qu'il y a ici deux extrêmités vicieuses : l'une qui consiste à se retirer entièrement du commerce du prochain pour ne songer qu'à son propre avancement, l'autre à s'adonner tellement au service du prochain qu'on vienne à s'en oublier soi-même (1). La Compagnie a été instituée dans l'Eglise pour le service des âmes ; nous avons des grâces de choix pour remplir nos devoirs de vocation apostolique ; qui rechercherait les dons mystiques de la contemplation en se retirant dans la solitude aux dépens de ses devoirs apostoliques les éloignerait plutôt de lui qu'il ne les attirerait par des préoccupations de vie contemplative.

(1) *Pratique de la perfection chrétienne.* Partie III. Traité 1, Ch. V. VI, VII.

LISTES

D'AUTEURS MYSTIQUES

du premier siècle de la Compagnie de Jésus.

Le Père Sandaeus et le P. Seisdedos Sanz nous ont fait voir quelles furent la sagesse et l'efficacité avec lesquelles la Compagnie de Jésus au premier siècle de son histoire a rempli sa mission providentielle aussi bien sur le terrain mystique, qu'elle l'avait fait sur le terrain des œuvres proprement apostoliques. On nous permettra pour les compléter, de signaler plusieurs écrivains de la Compagnie qu'ils ont négligé de classer parmi les maîtres de la vie spirituelle amis de la vie unitive et contemplative.

On les trouvera ci-après rangés en deux séries. La première série comprend ceux qui y ont disposé les âmes par les affections unitives de l'amour ; la seconde série renferme les écrivains qui ont traité de la contemplation elle-même.

PREMIÈRE SÉRIE

Auteurs d'opuscules ou de livres remplis d'affecticns d'ordre unitif.

(1er siècle de la Compagnie de Jésus)

Adriaensens (Adrien). — *Van Diuspreken des Heeren.* Loven. 1570, traduit en latin 1601 sous le titre *De divinis inspirationibus.* Coloniae Agr. 1601. Vr p. 261-304 De veris et perfectis Dei amatoribus etc...

David (Joannes). — publia en flamand *Jubilum amantis Deum.* 1607 — *Duodecim specula Deum aliquando videre desideranti concinnata.* Antverpiae 1610.

Richeome (Louys). — Dans son livre *Le Pélerin de Lorette,* Lyon, 1607, p. 66 et suiv., il souligne l'importance de la contemplation. Vr aussi *La Peinture spirituelle ou l'art d'admirer, aimer, et louer Dieu en toutes ses œuvres.* Lyon, 1611.

Coton (Pierre). — *Intérieure occupation de l'âme dévote.* Paris, 1608. L'édition Douay, 1617, est augmentée de : *Les étincelles de l'amour divin, en forme d'oraison, pour dresser l'âme à la résignation et union avec son Dieu.* Cf. Brémond (Henri). *L'invasion mystique* T. II, p. 109-127 sur le P. Coton et son mysticisme.

Sommalius (Henricus). — *Fasciculus divini amoris.* Duaci, 1608.

Gagliardi (Achille). — *Breve compendio intorno alla perfezione Christiana dove si vede una pratica mirabile per unire l'anima con Dio, aggiuntavi l'altra parte con le sue meditazioni.* Brescia, Fr. Marchetti, 1611.

Scribani (Carolus) *Amor divinus.* Antverpiae 1615.

Lessius (Léonard). — *De summo bono,* Antverpiae 1615. *De Perfectionibus moribusque divinis.* Antverpiae, 1620.— *Quinquaginta nomina Dei seu divinarum Perfectionum compendiaria expositio.* Bruxellae 1649.

On a tiré de ces livres surtout du second, plusieurs opuscules qui sont bien de nature à développer l'amour divin par exemple : *Flammae divini amoris seu praxes oratoriae e Perfectionum divinarum contemplatione depromptae.* Monasterii, 1638.

Schevichavius (Gisbert). — *De Augustissima et Sanctissima Trinitate cognoscenda, amanda, laudanda,* Moguntiae, 1619.

Sucquet (Antoine) — *Via vitae aeternae.* Antverpiae. 1920 Vr dans l'édition 1625, *Dialogus de contemplatione,* au L. III, c. XVI.

Luzvic (Etienne). — *Colloque de l'amour divin.* Paris, 1621 — *Le cœur dévot, trône royal de Jésus, pacifique Salomon.* Paris, 1626.

Binet (Etienne). — *La pratique solide du saint amour de Dieu.* Mons 1623. — *La vie apostolique de Saint Denis Aréopagite* Paris, 1624. — *Des attraits tout-puissants de l'amour de Jésus-Christ.* Paris, 1631.

Pavone (Fr.). — *Meditazioni dell'amor divino, overo Arte d'amar Dio.* Napoli. 1623.

Raynaud (Théophile). — *Scala a visibili creatura ad Deum, ex Patribus ferè ac Philosophis.* Lugduni, 1624.

Chifflet (Pierre). — *Pratique journalière de l'amour de Dieu.* Dôle, 1629.

Nieremberg (Eusèbe). — *De la aficion y amor de Jesus.* Barcelona. 1630. —
— *Alimento del amor divino.* 1630.

Valle (Franciscus Garcia de). — *Camino a la union y communion con Dios.* Alcala. 1630.

Dagonel (Pierre). — *Les dévotes pensées touchant l a connaissance et l'amour de Dieu et de Jésus-Christ, recueillies des ouvrages de S. François de Sales.* Paris, 1631.

Parisot de Villars (Etienne). — *Traité de l'amour de Dieu et du prochain,* Lyon. 1631.

Salian (Jacques). — *De amore Dei libri sexdecim.* Lutetiae Parisiorum. 1631. — *Ars placendi Deo,* Parisiis 1635.

Villegas (Bernardino de). — *Soliloquios divinos.* Madrid. 1632.

Saint-Jure (J. B.). — *De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Paris, 1634.

Paullus (Gautier). — *Canticum novum animi salientis a mundo, a terra, a coelo, a seipso ad Deum.* Viennae Austriae, 1637, fol.
Plusieurs de ses manuscrits sont remplis de sentiments affectifs d'ordre unitif.

Poiré (François). — *La science des Saints qui est la science de chercher Dieu, et de se donner entièrement à lui.* Paris, 1638.
La manière de paier à Dieu le dixme et le tribut de la vie dont il donne l'usage. Lyon, 1638. Les derniers entretiens sont sur la communication intérieure avec Dieu.

Ferrari (Grèg.). — *Li santi e amorevoli affetti.* Milano. 1633.
— *Cetra delle divine lodi per isvegliare l'anima ed inflammarla del divino amore.* Milano. 1639.

DEUXIÈME SÉRIE

Auteurs qui traitent de la contemplation.

(1er siècle de la Compagnie de Jésus)

Canisius (Pierre) — publia en 1543 une édition des Sermons et autres œuvres de Tauler.

Arias (Fr.). — *Traité de l'oraison mentale.* Limoges 1598 et Douay 1631. Vr IIIe Partie. ch. XVII.

Puente (Luis de la). — *Meditaciones de los Mysterios de nuestra Sancta Fe, con la pratica de la Oracion mental sobre ellos.* Valladolid. 1605. Vr surtout la 6e Partie.
— *Guia espiritual, en que se trata de la Oracion, meditacion y contemplacion.* Valladolid, 1609.
— *Expositio moralis et mystica in Canticum Canticorum.* Coloniae Ag. 1622.
— *Vida del Padre Baltazar Alvarez.* Madrid. 1615.

Alvarez (Balthasar). — *De suo precandi modo, Commentariolus ad Societatis Jesu Praepositum Generalem,* à la page 75-79 de *Balthasaris Alvarez e S. J. vita a Lud. de Ponte...* (Antverpiae 1679) — *Responsa, quibus objecta sibi adversus precandi formam diluit,* p. 254-9. — *De castigata piarum rerum tractatione,* p. 198-207. — Cfr *Relacion acerca del modo de oracion que enseñaba el Venerable Padre Balthasar Alvarez, escrito por el mismo* Vr p. 602-627 de *Vida del V. P. Baltasar Alvarez.* Madrid. 1880.

Alvarez de Paz (Jacobus). — *De inquisitione pacis, sive studio orationis Libri quinque.* Lugduni, 1617.

Crombecius (Joannes) † 1626 publia en 1614 un livre intitulé : *De studio perfectionis,* Moguntiae, où déjà par ses enseignements pratiques sur la présence de Dieu, il dispose l'âme à la contemplation mais c'est surtout dans le livre sur l'oraison qu'il intitula *Ascensus Moysis in montem,* Audomari, 1618, qu'il traite de ce sujet auquel il consacre plus de 100 pages. p 482-588.

Cepari (Virgilio). — *Essercizio della presenza di Dio.* Roma 1621. Vr à la page 351 *Discorso di e varij modi co'quali Iddio si dà a cognoscere all'anima e dei gradi, per li quali la guida.* Roma 1621.

Bernardin (Théophile). — *De religiosae perseverantiae praesidiis.* Antverpiae. 1622. On y trouvera p. 422 à 456 la doctrine sur la contemplation.

Corderius (Balthasar). — *Opera S. Dyonysii Areopagitae.* Antverpiae, 1633.

Massutius (Thomas) — publia à Rome en 1622 son ouvrage : *De coelesti conversatione per internam Orationem et Exercitia spiritus.* Il a tout un livre *de affectibus unitivis perfectorum, et de actu contemplationis,* Vr p. 433 à 501.

Lessius (Léonard) — mort en 1623, a laissé un manuscrit « *Apologia pro scriptoribus Mysticae Theologiae, qui a Ludovico Blosio citantur. Ad instructionem candidatorum Mysticae Theologiae, cum scolastica explicatione locutionum Mysticarum.* » et aussi « *de Sacris Sublimibusque Meditationibus* »

Sandaeus (Mas.). — *Theologia mystica, seu Contemplatio divina Religiosorum a calumniis vindicata.* Moguntiae. M.DC XXVII. — *Pro Theologia Mystica Clavis elucidarium onomasticon quibus Doctores Mystici... utuntur ad proprium suae disciplinae sensum paucis manifestum.* Coloniae Ag. 1640. *Jubilum seculare Societatis Jesu ob Theologiam Mysticam in eadem excultam et illustratam.* Coloniae A. 1640.

Monteiro (Diego) S. J. — *Arte de orar.* Coimbras. 1630, 8°; du folio n. 557 au f° 604, il donne un *Tradado de contemplaçao.* Dans les premiers chapitres, il explique la définition de la contemplation ; il étudie ensuite dans plusieurs chapitres la rôle de la foi et des dons d'intelligence, de science, de sagesse et puis de la volonté dans la contemplation, et spécialement de la charité, de l'espérance, de la dévotion, de la joie, de l'adoration ; viennent ensuite les effets de la contemplation.

Le Père Monteiro a composé aussi une série de méditations sur les attributs divins ; elles ne furent publiées que longtemps après sa mort. En voici le titre : *Meditacoes dos attributos divinos.* Em Roma, 1671. Ces méditations sont présentées sous la forme de divers dialogues ; la cinquième sur l'immensité de Dieu est *Per modo de Dialogo entre Deos e hum Contemplativo.*

Nieremberg (Eusèbe). — *De adoratione in Spiritu et veritate Libri quatuor. In quibus totius spiritualis vitae, imitationis Christi, et Theologiae mysticae nucleus eruitur, ex sanctis Patribus, et spiritualissimis viris, Diadocho, Dorotheo, Climacho, Rusbrochio, Susone, Thaulero, Kempis et Gersone.* Antverpiae, ex officina Plantiniana Balthazaris Moreti. 1631, 8. pp. 449.

Ribera (François de). — ***Vida de la madre Teresa de Jesus.*** Salamanca, Lasso. 1590.

Stadiera (François). — *Inganni della via spirituale.* Bologna 1632. Dans le traité : *Degli inganni nell'exercicio dell' Orazione,* il y a de sages avis sur la prude nce dans l'oraison : Vr surtout c. V. c. VIII. c. IX.

Lallemant (Louis) qui mourut en 1635, avait été un grand promoteur de la contemplation. Ses œuvres publiées plus tard en 1694 par le P. Champion témoignent que ce saint homme ne s'est pas toujours mis en garde contre l'exagération. On y doit cependant admirer bien des pages.

Filère (Joseph) — *Le miroir sans tache, enrichy des merveilles de la nature dans les miroirs, rapportées aux effets de la grâce : pour voir Dieu en toutes choses, et toutes choses en Dieu, et s'avancer par les degrés des vertus jusques à la perfection.* Lyon, 1636.

Baiole (André). — traita longuement de la contemplation dans son livre *De la vie intérieure. où il est traité de trois Entretiens de l'âme avec Dieu, et des adresses pour la conduire à la plus haute perfection.* Paris, chez la Veuve Nicolas Buon, M.DC.XLIX. — Je soupçonne que son frère Jean-Jérôme est l'auteur d'un opuscule qui ne fut imprimé qu'en 1645, par les soins de Monseigneur Alain de Solminhac, Evêque de Cahors ; en voici le titre : *Traité pour conduire les âmes à l'estroitte Union d'amour avec Dieu.* Paris. Ve Nicolas Buon. 1645. Une traduction italienne imprimée à Todi, 1672 a été mise à l'Index de 1689 ; elle ne figure pas dans la dernière édition de l'Index.

JUBILUM NOVUM

OB

CONSTITUTIONEM APOSTOLICAM

SANCTITATIS SUAE PII XI

QUA

S. Ignatius de Loyola

declaratur

Caelestis Exercitiorum spiritualium Patronus

Die 25 Julii

anni 1922.

CONSTITUTIO APOSTOLICA

PIUS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI AD PERPETUAM REI MEMORIAM

SUMMORUM PONTIFICUM haec fuit semper praecipua cura ut quae ad pietatem vitaeque christianae perfectionem magnopere conducerent, ea summis laudibus commendarent, validisque incitamentis promoverent. Iamvero inter varia eiusmodi adiumenta insignem sibi locum vindicant ea quae S. IGNATIUS divino quodam instinctu in Ecclesiam invexit Exercitia Spiritualia. Quamquam enim, quae Dei miserentis est benignitas, nunquam defuerunt qui res caelestes penitus perspectas Christi fidelibus contemplandas apte proponerent, tamen Ignatius primus libello, quem composuit, cum litterarum etiamtum plane rudis esset, quemque *Exercitia Spiritualia* ipse inscripsit, rationem quamdam et viam peculiarem peragendi spirituales secessus docere coepit, qua ad peccata detestanda vitamque, D. N. Iesu Christi exemplo, sancte disponendam fideles mirifice iuvarentur.

Cuius ignatianae methodi virtute factum est, ut summa horum Exercitiorum utilitas, quemadmodum decessor Noster praeclarae memoriae Leo XIII affirmavit, comprobaretur « trium iam saeculorum experimento.... omniumque virorum testimonio qui vel asceseos disciplina vel sanctitate morum maxime per idem tempus floruerunt » (1). Praeter tot tamque illustres sanctimonia viros vel ex ipsa ignatiana familia, qui omnem virtutis rationem ab hoc veluti fonte se mutuatos esse disertissime sunt professi, duo illa Ecclesiae lumina commemorare libet e clero saeculari : S. Franciscum Salesium et S. Carolum Borromaeum. Franciscus enim ut se ad episcopalem consecrationem rite compararet, ignatianis Exercitiis studiose vacavit, in iisque eam vivendi rationem sibi ordinavit, quam semper deinceps tenuit secundum reformationis vitae principia in libello S. Ignatii tradita. Carolus autem Borromaeus, ut fel. rec. decessor Noster Pius X ostendit (2), et Nosmetipsi ante summum Pontificatum editis historiae monumentis demonstravimus, horum Exercitiorum in se vim expertus, quibus ad vitam perfectiorem impulsus erat, eorundem usum in clerum populumque divulgavit. Ex addictis vero religiosae disciplinae sanctis viris feminisque satis est exempli causa nominare illam altissimae contemplationis magistram Theresiam et seraphici Patriarchae filium Leonardum a Portu Mauritio, qui quidem tanti faciebat S. Ignatii libellum, ut omnino eius methodum in animabus Deo lucrandis se sequi confessus sit.

Romani igitur Pontifices hunc parvae quidem molis sed « admirabilem librum » (3) cum iam inde a prima eius editione sollemniter approbarint, laudibus extulerint, Apostolica auctoritate communierint, deinceps eius usum, tum sanctis indulgentiae muneribus cumulando, tum novis subinde praeconiis honestando, suadere non destiterunt.

Itaque Nos, persuasum habentes temporum nostrorum

(1) Ep. *Ignatianae commentationes* ad P. Lud. Martin, Praep. Gen. Soc. Iesu.

(2) Litt. Encycl. *Editae saepe*.

(3) BENEDICTUS XIV in Litt. Apost. *Quantum secessus*.

mala inde maximam partem originem ducere, quod iam non sit *qui recogitet corde* (1); comperto autem Exercitia Spiritualia secundum S. Ignatii disciplinam peracta valere plurimum ad infringendas perarduas difficultates, quibus humana societas nunc passim conflictatur; exploratoque laetam virtutum segetem, sicut olim ita hodie, in sacris secessibus maturescere, cum inter laicos et — quod nostra praesertim aetate mentione singulari dignum est — inter ipsos opifices; summopere exoptamus, ut usus horum Exercitiorum Spiritualium latius in dies diffundatur et illa pietatis domicilia, quo vel mensem integrum vel octo aut, si id fieri nequit, pauciores dies seceditur, tanquam ad perfectae vitae christianae palaestram, frequentiora usque exsistant ac floreant.

Quod cum a Deo pro Nostra dominici gregis caritate precemur, Sacrorum Antistitum universi fere orbis catholici ex utroque ritu flagrantissimis studiis votisque satisfacientes atque etiam hoc tempore, in quod feliciter tum anni saecularis tertii a Sanctorum honoribus Ignatio tributis, tum quarti ab huius aurei libelli confectione solemnia incidunt, cupientes Ipsi Nostri in S. Patriarcham grati animi non dubiam significationem dare, proposito Nobis exemplo Nostrorum Decessorum qui alios aliis Institutis Praestites Tutelares attribuerunt, adhibitis in consilium venerabilibus Fratribus S. R. E. Cardinalibus Sacrorum Rituum Congregationi praepositis, auctoritate Nostra Apostolica, S. Ignatium de Loyola omnium Exercitiorum Spiritualium ideoque institutorum, sodalitiorum, coetuum cuiusvis generis, iis qui Exercitia Spiritualia obeunt, operam studiumque navantium, Patronum Caelestem declaramus, constituimus, renunciamus.

Decernimus has litteras Nostras firmas, validas et efficaces esse semperque fore, suosque plenarios et integros

(1) IER., XII, 11.

effectus sortiri et obtinere, contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo vigesimo secundo, die vigesima quinta mensis iulii, Pontificatus Nostri anno primo.

+ A. Card. VICO, Ep. Portuen. et S. Rufinae
S. R. C. Praefectus.

O. Card. CAGIANO
S. R. E. Cancellarius

Raphael Virili, *Protonotarius Apostolicus.*
Leopoldus Capitani, *Subst. Reg. ex. spec. deleg.*

Loco + Plumbi.
Reg. in Canc. Ap., vol. XXV, n. 55.

TABLE

Deo Gratias et Mariae.

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur: Tornaci 22 Septembris 1922.

V. Cantineau, Vic. Gen.

CORRECTIONS

P. 3, lig. 11, *au lieu de* devenu *lire* devenue.
P. 3, lig. 16, *au lieu de* bienhuereux *lire* bienheureux.
P. 6, lig. 33, *au lieu de* ui, *lire* ut.
P. 6, lig. 35, *au lieu de* nquirerem *lire* inquirerem.
P. 7, lig. 21, *au lieu de* 1649, *lire* 1640.
P. 7, lig. 27, *au lieu de undatore,* ljre *fundatore.*
P. 7, lig. 32 *un lieu de* onfirmata *lire* confirmata.
P. 14, lig, 37, *au lieu de* altera, *lire* alterutra.
P. 20, lig. 20, *au lieu de* Francis, *lire* Francisci.
P. 21. lig. 16, *au lieu de* pertubare, *lire* perturbare.
P. 24, lig. 16, *au lieu de* altea, *lire* altera.
P. 31, lig. 16, *au lieu de* qui, *lire* sui.

1908

13-14. La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 151 pp. 2.50

15. Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50

16. Retraites de sourds-muets. H. JEANVOINE. 30 pp. 0.60

17. Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome. MGR. R. SCHÜLLER. 55 pp. . . . . . 1 »

18. Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace. A. BOONE, S. J. 30 pp. . . . 0.60

1909

19. Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne. L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . . . Epuisé

20. Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace. M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80

21. Une zélatrice des retraites, Maria Antonia de San José. J.-B. COUDERC. 83 pp. 1 60

22. Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ. L. FARSY. 75 pp. 1.40

23. De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitae communis. H. WATRIGANT. 56 pp. . . . . 1 »

24. Bibliographie 1908-1909. H. WATRIGANT, 48 pp. . . . 0.80

1910

25. La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré. L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80

26. Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta. P. MANRIQUE. 72 pp. . . 1.40

27. Les retraites à Madagascar-Central. C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60

28. Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII[e] siècle. E. BOCQUILLION. 95 pp. 1.80

29-30. Les Annotations des Exercices de S. Ignace. P. WAMY, S. J. 80 pp. . . . . 1.60.

1911

31. La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc. P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80

32. S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace. MGR A. RATTI. 42 pp. 0.80

33. Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants. H. HOSTEN, S. J. 45 pp. . . 0.80

34. Explication inédite des Règles d'Orthodoxie. C. JUDDE, S. J. 30 pp. 0.60

35. Duo antiqua Exercitiorum directoria. HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp. . . . . 1 »

36. Bibliographie 1910-1911. H. WATRIGANT. 45 pp. 0.80

1912

37-38. Bellarmin et les Exercices spirituels. X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50

39-40-41. Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires. H. WATRIGANT. 132 pp. . . 2.25

42. Comtemplatio ad Amorem spiritualem. Méditations inédites. 48 pp. 0.80

1913

43. Quel est l'auteur de l'« Anima Christi » ? 56 pp. . . . . . 1 »

Les numéros marqués *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète.

44. Vie de Sœur Marie Bonaventura. N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »

45-46-47. Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique. H. WATRIGANT. 151 pp. 2.50

48. Bibliographie 1912-1913. H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . . 1 »

1914

49. La Bibliothèque des Exercices et ses publications. P. DEBUCHY. 40 pp. 0.80

50. Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées. ANONYME. 100 pp. 2 »

51. Les Retraites du Clergé. MGR R. DE LA PORTE, évêque de Berisa. 40 pp. 0.50

52-53. Une ancienne copie des Exercices (provenant du Bx Pierre Le Fèvre). Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVI[e] siècle, avec préface historique. P. DEBUCHY. 96 pp. . . . 2 »

54. De l'étude pratique des Exercice de saint Ignace. P. DEBUCHY 52 pp. . . . . 1 »

1919

55. Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles. H. WATRIGANT. 60 pp. 1.50

56. Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles. C. LEBRUN, Eudiste. 72 pp. . . . . , 1.50

57. Quaestiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis. H. PYDYNKOWSKI, S. J. 28 pp. 0.60

58. Souvenirs d'une Retraite à Athis. J. HUBIN, S. J. 40 pp. . 0.80

59. Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XV[e] siècle. H. WATRIGANT, 84 pp. . 2 »

60. Bibliographie 1914-1919. H. WATRIGANT. 34 pp. . . . . . 1 »

1920

61-62. Mélanges Watrigant. Etudes historiques et ascétiques, par divers auteurs. 176 pp. . . . . 4 »

63. Traité de la Retraite. V. HUBY (1681) 76 pp. 1.50

64. La dévotion sensible, les larmes et les Exercices de saint Ignace. J. J. NAVATEL. 20 pp. . . . . . 1 »

65. La prédication et les Exercices. P. DEBUCHY. 28 pp. . . . 1 »

66. La pratique des Exercices dans l'ancienne Mission de Chine. L. VANHEE. 22 pp. . . . . . 1 »

1921

67. Sainte Marguerite-Marie et les Retraites spirituelles. H. WATRIGANT, 64 pp. . . . . .

68. Lexique des Exercices. J. VAN GORP. 48 pp. 1.50

69. Retraites modernes en Chine. L. VANHEE. 44 pp. 1.50

70. De Tribus humilitatis modis Quaestiones disputatae. 26 pp. 1 »

71. Les Forteresses du Catholicisme. J. ARCHAMBAULT. 112 pp. . 3 »

72. Bibliographie 1920-1921. H. WATRIGANT et P. DEBUCHY 25 pp. 1 »

1922

73-74 Etude sur le texte des Exercices. J. NONELL. 63 pp. . . 2,50

75-76. Etude sur le texte des Exercices. (suite) J. NONELL. 62 à 225 pp. . . . . 3 »

77-78. Jubilum S. J. seculare ob Theol. mysticam. M. SANDAEUS. 106 pp. 3,50